

Prix : 5 fr.

# el' Bourdon

d'Châleroi èt co d'ayêur..



1949 - N° 1 - SEPTEMBRE 1949.

REVUE MENSUELLE

Organe officiel de  
l'Association Royale Littéraire  
Wallonne de Charleroi.

10, Avenue des Alliés, Charleroi



...Dji souwête ène viye aussi long  
qu'è l' mène à no bia « Bourdon »  
Mârdjî, 106 ans  
Dwèyène di Belgiaue

# Auguste Rainchon

En inaugurant ici cette rubrique « Yin d'au côp », je ne puis résister à un sentiment de reconnaissance et d'amitié, en inscrivant en tout premier lieu ce nom qui reste toujours un symbole de notre scène dialectale carolorégienne : « Auguste Rainchon ». Nous avions espéré, à l'A.R.L.W. de Charleroi, qu'à l'occasion de son quarantième anniversaire, fêté l'an dernier, que le Cercle Wallon eût répondu à notre appel en jouant au moins à chacune de ses séances, un acte des quatre auteurs disparus, membres de l'A.R.L.W., qui ont le plus contribué à imposer le théâtre dialectal à Charleroi : Auguste Rainchon, Joseph Modave, Eloi Boncher et Adelin Bayot. Ma foi, qu'importe les considérations d'ordre chronologique, de valeur littéraire des œuvres, de camaraderie ou simplement de coterie de société, il nous apparaît toujours que personne encore n'a remplacé Rainchon dans le médaillon que lui a consacré Monsieur Félix Verhoeven dans un programme de l'Eden-Théâtre du 25 février 1908 (1) :

« Il paraît qu'il (Rainchon) travailla en verrerie et que la canne du souffleur n'a pour lui aucun secret, mais une irrésistible vocation l'a constamment ramené devant un autre souffleur, celui qui se tapit dans son trou à la rampe d'un théâtre. Rainchon ne vit que pour le théâtre. On le trouve mêlé à toutes les entreprises de spectacles qui tentent fortune à Charleroi, régulières ou irrégulières, œuvres de professionnels ou d'amateurs, ville ou banlieue. Si on visite une scène pendant une représentation ou une répétition, on peut être certain de la présence de Rainchon. Si on ne le voit pas, c'est qu'il est caché derrière un portant ou dans les dessous. Aussi connaît-il tous les dessous du théâtre carolorégien. Sa tête est une bibliothèque et c'est dans son cerveau qu'il faudra quérir les documents quand on voudra écrire l'histoire de l'industrie lyrique ou dramatique à Charleroi ».

Ce qui était vrai en 1908, le fut jusqu'à la mort de Rainchon. Il était né à Lodellinsart le 5 février 1862. A l'âge de treize ou quatorze ans, il vit, au théâtre Courtioux, (2) une gam'ne de sept ans « jouer » dans « La Louve d'Anjou » ; c'était la fille du premier comique de la troupe, Jeanne Willaeyts, et la nièce de Wante-Denancy. En 1884, Rainchon avait presque dix-neuf ans ; il la retrouva jeune fille sur une scène de Dampremy ; il en tomba amoureux et se fit acteur. En 1887, le mariage était consacré à Charleroi ; Auguste Rainchon eut tôt fait d'acquérir des planches, jouant sous la direction de Denancy un peu partout dans la banlieue ; il remplaça assez vite ce dernier comme régisseur de troupes d'amateurs. Après avoir vu interpréter à Charleroi deux pièces patoises en un acte, par le cercle « Nameur po Tot », Rainchon traduit ces œuvrettes, les joue au Salon du Pania à Dampremy ; puis, à



l'Exposition Nationale de Charleroi, en 1895 (3), il les interprète à nouveau ainsi que d'autres traductions. L'idée de créer le Cercle Wallon de Charleroi était née en même temps.

Rainchon était déjà « lancé » !... En 1891, dans la revue « Charleroi Fin de Siècle », de Luc Malpertuis et Georges Garnir, jouée à l'Eden, Rainchon tenait, en ouvrier verrier, le rôle de compère.

Depuis !... Son activité ne fait qu'amplifier : dès 1897, il crée ses propres œuvres (4) et tant d'autres avec talent et naturel ; il est de toutes les revues locales à l'Eden-Théâtre, aux Variétés ; on le voit avec Madame Fontaine, avec Auguste Carton, typer les gens de chez nous et les « légumes ». C'est lui qui amène Gustave Bernard à la direction des Variétés ; c'est lui qui préside aux travaux techniques de construction de l'Eldorado, dont il devait être le directeur artistique, quand sa mort en 1925, vint le ravir à notre amitié.

« L'Hûlaud » de mai 1924 concluait ainsi avec raison, un article qu'il consacrait à Auguste Rainchon :

« Et ce n'est pas un mince mérite d'avoir su tirer, des quelques manifestations isolées qu'on signalait de-ci de-là à l'environ, la conviction que ce théâtre wallon naissant répondait à un réel besoin, d'avoir coordonné les efforts de nos premiers acteurs, et d'avoir donné au mouvement une impulsion telle qu'il ne s'est pas arrêté... »

Aux impatientes, qui se disent peut-être, en aparté : « Et moi alors ? » nous répondons :

**YIN D'AU CÔP.**

(1) Félix Verhoeven, ancien directeur de La Gazette de Charleroi, était l'X redouté des comptes-rendus de théâtre de ce journal.

L'Eden-Théâtre est actuellement, depuis 1929, le Théâtre Provincial et est incorporé dans les bâtiments de l'Ecole des Estropiés, coin des Boulevards Jacques Bertrand et de l'Yser.

(2) Théâtre Courtioux : Salle en planches construite au coin de la rue Turenne et du Boulevard de l'Ouest, actuellement Boulevard Jacques Bertrand ; c'est là notamment, le 18 mars 1875, qu'on créa pour la première fois dans notre ville, une pièce wallonne : « Ayus' qu'il est m'pantalon » de Louis Robert.

(3) Quadrilatère des rues de la Science, du Laboratoire, de l'Arsenal (actuellement Régence) et du Boulevard du Nord (actuellement Paul Janson). La salle des Fêtes se trouvait à l'angle du Boulevard du Nord et la rue de l'Arsenal.

(4) Voir nomenclature dans « L'Hûlaud d'Charlèrwè », mai 1924. Même journal de juin 1925, voir discours-prononcé par Jules Vandereuse aux funérailles de Rainchon.

## BIOT-LINGLIN

Place de la Digue  
CHARLEROI

GRANDE POËLERIE — Cuisinières-buffets et Foyers Godin — Lits Anglais  
Foyers Jaarsma  
Concessionnaire des Fonderies S. Demoulin

# EL BOURDON



L n'est sans doute pas inopportun d'avouer que nous ne nous sommes pas astreint à de graves recherches étymologiques pour baptiser notre nouvel organe littéraire d'expression dialectale, mais réservant une large place au français.

Aussi, ne cherchez point, amis lecteurs, s'il eût été préférable de choisir le vocable moins sympathique de « faux bourdon », rappelant, en musique, une sorte de contrepoint, ou désignant tout bonnement le mâle des abeilles.

Un « vrai » bourdon, Larousse dixit, est un genre d'insecte hyménoptère, voisin des abeilles, à corps gros et velu, qui fait son nid sous terre et qui, comme les abeilles, récolte le pollen et le miel. Ce ne serait pas si mal, si ce bourdon constituait notre symbole.

Le bourdon, insinue notre chef prote, — et même chef tout court — Félicien Barry, c'est encore une omission de mots dans une composition typographique. Dieu nous en garde!

Quoi qu'il en soit, EL BOURDON des patoisants carolorégiens, généralement littérateurs « des deux mains », c'est plutôt la grosse cloche du Carillon de notre Beffroi, celle qui, tous les quarts d'heure, souligne les airs populaires de Jacques Bertrand, s'égaillant sur le Pays Noir. Telle est, d'ailleurs, la source d'inspiration du dessinateur de la couverture de cette revue.

L'essentiel est qu'EL BOURDON devient le moniteur des patoisants de Pays de Charleroi, en général, et de l'Association Royale Littéraire Wallonne, en particulier.

EL BOURDON comble une lacune. A l'Exposition du Livre Wallon de septembre 1948, nous avons constaté que nos auteurs sont bien plus nombreux que le profane se l'imagine: des tas d'ouvrages en dialecte attendent, en effet, des moyens de diffusion et, en ordre principal, un périodique du type de L'HULAUD ou d'EL CHARIGUETE, pour ne citer, chez nous, que les plus récents du genre.

La collaboration de nos meilleures plumes est assurée. Ce numéro spécimen en est un premier témoignage. Nous souhaitons que de nouvelles recrues viennent augmenter nos rangs, afin de pouvoir assurer la relève des aînés en temps utile. Chaque journal wallon a toujours éveillé des talents insoupçonnés; certains d'entre ceux-ci se sont imposés à l'attention des lecteurs ou sont devenus des écri-

vains de valeur. Voilà, bien sûr, notre vœu le plus intime; à l'intention des tout jeunes, nous comptons réserver une page spéciale et organiser des concours de composition.

La célébrité de notre « cher coin de terre » ne peut qu'y gagner; les succès de nos contemporains créent en nous une sorte d'euphorie régionale, qui, inconsciemment, nous rend heureux et fiers d'appartenir à ce pays « le plus beau », non malgré les noirs corons, les sombres fumées et ces masses de gens marqués des empreintes d'un travail dur et dangereux, mais à cause même de ces travers de la nature ou des exploits souvent héroïques des artisans obscurs de notre riche patrimoine et de notre renommée à l'étranger.

Nous ne demandons pas seulement à nos bardes de chanter en couplets ressassés, la fièvre de nos usines, le courage de nos régiments d'ouvriers, les beautés des cieux sans cesse tourmentés par les éclairs des aciéries et des hauts-fourneaux; mais nous espérons qu'ils parviendront à déceler l'âme de ces milliers d'humains ne constituant pas une exception locale, mais rejoignant l'humanité entière.

Et pour ne pas égarer les débutants dans des dédales, plus âpres en apparence qu'en réalité, déclarons que le problème artistique n'est pas vraiment si complexe pour qui veut observer, penser, essayer de comprendre la vie, les mobiles, les attitudes et les actes humains, puis extérioriser avec tout son cœur ou son tempérament. Peu importe le mode d'expression, ayez de l'originalité, celle de votre race; ne vous abaissez pas au niveau des moins doués de vos lecteurs, élevez-les au vôtre, et ne négligez jamais de perfectionner votre art.

Ecrire, chers amis, n'est-ce pas jouir de la plus précieuse prérogative: LA LIBERTE. Ne négligez pas les critiques; mais ne vous en faites pas les esclaves. L'art est resté difficile; la critique semble devenir de plus en plus aisée.

Nous avons confiance. Nous ne craignons point le manque de copie, même de bonne copie. Notre digression n'a d'autre but que de rassurer le lecteur sur nos intentions.

D'ailleurs, selon le vieil adage: « c'est au pied du mur qu'on voit le maçon! »

Désormais, le 1<sup>er</sup> de chaque mois, réclamez à votre marchand de journaux: EL BOURDON d'Châlèrwè.

Henri Van Cutsem,  
Président de l'A. R. L. W.

N. D. L. R.: C'est co bén pus simpe di s'aboner. Ça n'cousse qui 30 fr. pou 6 mwès et 55 fr. pou 1 an.

En trinquant avec Mardjo.

# LA MARRAINE DU "BOURDON"

AU FONTENY.

— Bén seür, qui dji vous yèssè marène à vos gazète! m'a affirmé avec conviction la doyenne des femmes belges, Mme Marie-Joseph André-Purnode, Mardjo, maman Mardjo, qui habite à l'extrémité de Ransart, au Fonteny, une maison cossue pourvue d'un magnifique jardin.

C'est à titre d'ami de son gendre, M. François Goeman, que je lui ai été présenté par cette chaude journée de juillet. « Ça n'est né in bia-gârçon, c'est in gârçon! » s'exclame, dès l'abord, la centenaire, désignant l'excellent homme d'ancien verrier dont la solitude contribue largement à lui assurer une vieillesse heureuse.

Depuis bien des années — depuis le temps déjà lointain de ses cent ans! — les journaux ont tant de fois reproduit les traits de Mardjo, née à Piersoulx, hameau de Gosselies, le 3 juin 1843. Il serait oiseux de décrire ici l'aspect devenu familier à tous de l'aïeule droite comme un I, ingambe encore qui, souriante, m'accueille en sa cuisine claire aux murs décorés de paysages peints.

— Vos pôrtéz toudis bén, Mardjo?

— Oyi, m' fi. M'n istoumaque, dji né l' sins nèn.

Mme Goeman, sa fille, m'assure qu'aucune infirmité sérieuse ne semble mettre en péril les jours de la centenaire.

Et, en effet, quelle vigueur encore en cette main, pressant longuement la mienne, cette main ridée, brunie après plus d'un siècle de travail.

Et quelle lucidité d'esprit lorsque la plus vieille femme de Belgique évoque les souvenirs de son jeune temps, cette époque romantique qui suivit « Risquons-Tout » et précéda la guerre de 70!

## SOUVENIRS.

— Di ç' timps-là, commence Mardjo, quand t'arriveus au Fonteny, t'aveus des broûs djusqu'âr-là. Ça n'esteut nèn pavè.

« Ça », c'est le vieux Ransart, le village sans importance dont les maisons basses couvertes de toits de chaume, aux avant-cours pourvues du tas de fumier traditionnel, s'aggloméraient autour de l'église ogivale aux remaniements désastreux. Sur la grand'place du patelin, il y avait une mare, paradis des palmipèdes.

### ABBAYE D'AULNE

Un cadre merveilleux et agréable, Canotage, Pêche, Natation, Parc de Jeux, Promenades. Consommations de choix à des prix raisonnables.

Café-Restaurant G. LEBLOND

Alors, Gosselies, la ville natale de la centenaire, le Gosselies des cloutiers, des « clawtis », des « cras cindrén »?

— Goch'liye n' pouveut mau di yèssè adont come à ç't' heüre. I n'aveut qu'ène émay'riye : Molle. L' maison comunale c'esteut in tout p'tit batimint di rén du tout avè ène tourète, dilé l' chateau, face à l'ègliche. Padri, c'it in cim'tière...

Le père Purnode n'était, d'ailleurs, pas originaire de Gosselies, mais de Dinant « in Tchoupère »... Il possédait le long de la Meuse un moulin et des magasins comblés de denrées agricoles; à Taravisée-lez-Piersoulx, où il exploita un second moulin, il épousa sa jeune servante, laquelle lui donna quinze enfants qui, tous, vécutent jusqu'à un âge très avancé. Mardjo est l'avant-dernier rejeton du ménage Purnode-Vanderavrot.

— Adont, m'papa pôrteut des couürtès culotes avè des hautès tchassues èyè des solés à blouques d'ârdjint. Dji m'souvéns bén d' li : c'esteut in grand fôrt home; djé l'wès co avè s' barète èyè s' flotche dissus l' costè. On l' lomeut Fifi du Moulin di Taravisée.

Mais à l'époque dont nous parle Mardjo, l'ancien meunier, déchu, exerçait la profession de « cache-mouinée », tandis que son épouse assurait à la famille nombreuse un complément de revenus, grâce à la vente de légumes au marché matinal. Pour ruiner les Purnode, il avait suffi que passât dans le pays, un régiment de barbares.

— En l'an 15, les Cosaques ont forçé m' papa à d'aler djusqu'à l' frontière avè chis tchfaus èyè deûs tchairs quèrtchis d' rhum. Quand il a r'passé pa Dinant, i n' dimeureût pus rén di ses propriétés : tout it brûlé.

Et, à Taravisée, un autre régiment de barbares — des Prussiens sans doute, ceux-là? — avait mis à sac le moulin de Fifi. Or, en 1815, aucune loi ne prévoyait la réparation des dommages causés aux civils par faits de guerre.

Toute jeune donc, Mardjo, qui eût pu naître dans l'opulence, fut obligée de gagner son pain.

## PAIX ET GUERRES.

— Come vos m'weyèz ci, djé coneu cénq guères, poursuit la vieille étonnement lucide en dépit de ses cent-six ans passés.

Lorsqu'éclata le conflit de Crimée, elle se trouvait à Terre-Noire en France, occupée dans une briqueterie.

— Dj'aveus treize ans du timps di Sébastopol. Ç' n'anéye-là, l'dique du Rhône aveut sauté. On diseut qu'à Lyon, i gn'aveut di l' eûwe djusqu'aus étadjes des maujones.

« A dis-chèt' ans, dj'é conu l' guère intrè la France èyè l'Autriche, en Italiye.

« Après, ç'a sti septante.

« Adont, « no guère » èyè « ç't'èle-ci ».

« En 70, m'n home a sti mobilisé à l' frontière; on payeut l'satche di fromint 70 francs. Èyè ç'it tchèr! »

— Et elle n'a jamais voulu croire que le froment s'était vendu au prix de 4.200 francs le sac, au cours de la dernière guerre, en 43; s'exclame plaisamment M. Goeman.

Lorsqu'en 1856, naquit le prince-impérial, Napoléon, Marie-Joseph Purnode fabriquait la brique à Saint-Quentin.

— I gn'aveut là, reprend-elle, ène grosse cloque di 18.000 kulos : Sainte-Marie-Pontoise. Il asteut mârqui d'sus : « Celui qui ne veut pas me croire, qu'il me pèse ». Ele ni beaumeut qui pou anoncer in' évènement important. Ele a beaumè pou l'prince èyè les careaus des maujones ont sti cassés tout à l'intoûr.

Gageons que les gens de Saint-Quentin ne souhaitèrent pas au ménage impérial autant d'enfants qu'en eut le ménage Purnode!

Voici de nouveau la jeune ouvrière en Belgique, en son Piersoulx natal, s'en allant par les chemins étroits avec filles et garçons de son âge.

— Nos èstunes toute ène binde : Pierre-Flupe, Doné, Miché du Tatchu, Caroline Gamache, Caroline du Chènwès, èyè mi. Nos dalunes, èl dimanche, danser au pachi; quand on y ariveût, les fiyes ramin-nunent leus bèlès cotes dissus leû tièssè pou nèn les fé man-nètes.

En 1864, Mardjo épousa M. André de Ransart.

— Nos avons bén sti danser, avè m'n home au salon, su l' place dèl Ronsaut! Come orkèssè, nos n'avunes qu'in hârmonica, in violon èyè ène gawe. Mins i djouweut des bias èrs.

Il est nécessaire que la centenaire nous explique ce qu'était la « gawe », sorte de musique-à-bouche faite de cordes et non de plaques de métal comme celles que nous connaissons.

En 1866, naquit le premier enfant du ménage André-Purnode : un fils qui se porte toujours à merveille.

— In r'muwant come no maman...

M. Goeman me confie qu'il y a quelque dix ans, son beau-frère s'en alla à Lourdes et en revint sans avoir utilisé un seul des moyens de locomotion que le modernisme met aujourd'hui à la disposition du pèlerin.

Aima-t-elle danser, la Mardjo! Aujourd'hui encore, elle forme des projets

Pou bwère ène boune gueûze, ène seûle adrèssè

### AU CHANT DES OISEAUX

Veuve Louis VERHOEVEN

Place Charles II — CHARLEROI (V.-H.)

Consommations di premi chwès à des pris résonâbes.

chorégraphiques à l'occasion de la prochaine ducasse de Saint-Martin :

— Dji dans'rai ène danse avè Goeman èyè yeune avè l' mayer...

— Et n'allez pas vous figurer, renchérit Mme Goeman, que maman paraîtrait en public vêtue à la diable. Tenez, cette année, nous avons voulu la coiffer d'un chapeau à bride. Elle en a exigé un plus moderne et plus élégant !

#### LE BAPTEME DU « BOURDON ».

— Eyè, à propos, èyu ç' qu'on l' batiche, vo gazète ? interroge soudain Mardjo au moment où, trinquant avec elle, je m'apprête à quitter le clair logis du Fonteny.

— A Châlerwè, di-d'ci saquants samwènes.

— Bon ! Dji dirai.

Et, à cette occasion, Mardjo exhibera fièrement ses palmes d'or de la Couronne, distinction honorifique que vient de lui décerner Mgr. le Régent.

— Eyè nos souwétrons qui l' « Bourdon » èuche ène aussi longue viye qui s' marène !

— Bén seur, m' fi.

— D'abord, à vo santè, Mârdjo. Eyè à l'senne du « Bourdon ».

— Vos dirèz à pîd ? plaisante son genèdre.

— Non fêt, hé ! En vwètùre.

Car Mardjo, en dépit de son grand âge, ne craint pas d'effectuer un déplacement si long soit-il. Ne projette-t-elle pas de se rendre très prochainement à Gembloux, chez des amis ?

Dernièrement, elle fut marraine des drapeaux de vieux pensionnés de Charleroi et Farciennes.

Le baptême du « Bourdon »...

Cérémonie touchante au cours de laquelle la Direction du journal, les membres de l'Association Royale Littéraire Wallonne accueilleront avec empressement cette bonne vieille toujours joviale qu'est la doyenne des centenaires de Belgique.

Cérémonie dont notre prochain numéro, notre « numéro de baptême » donnera en substance le compte-rendu.

Maurice MOREAU.

#### AU TAYEUR.

— Wétèz, Paulin, come ces marones-la vos vont bén.

— Oyi, èles ni m' vont nèn mau, mins èles mi jin-nut 'ne miyète pa-d-zou les bras...

Les photos illustrant les pages de couverture du présent numéro sont l'œuvre du Spécialiste du Contax

**J. ROLLAND**

88, Avenue Paul Pastur  
— Mont-sur-Marchienne

Dérène coudûwe.

## I faut mia rîre...

On vént au monde, twès-quârts du tîmps,  
An brèyant : on tchoûle èt on tchoûle,  
El visâdje ritchichi, on groûle ;  
C'est come s'on n' s'reut jamés contint !

L'acoûcheûse èt l' mèd' cén diy'nut  
Qu'ça proufe qui l'èfant a bon cofe,  
Mins qu'i n'a rén ; eyèt filosofes,  
Come i n' pout mô, n' si r'toù'n'nut pus.

El mârnot n'a qu'a s' rapôji.  
Si l'mère sokîye, tant mia pour lèye ;  
Et si li p'tit n'chèfe nèn d'rèvèy'  
Tout finira pa s'arindji.

El futûr gaviot, su s' costè,  
Tout bunôje dins s'n nouvèle fachète,  
A l'ér' di yèsse tout a s' coyète,  
Rît aus anges, lès deûs pougns sèrès.

Come d'èfèt, al longue, ça va mia ;  
On-z-a bén dès p'titès coliques,  
Dès dints qu' pouûs'n'nut, oudonbén 'ne  
[clique,  
Mins on n' bréra pus come in via.

N'èst-o nèn pus bia quand on rit ?  
Dji d'visse dès céns qu' sont come lès-  
[autes.

Gn-a lès mô-contints, lès brèyôtes,  
Mô-d'vintes qu'ont peû d'rîre ou d'bôyi ;

Pou ça, gn-a co minme èl cén qu'a  
S' visâdje come in procès-vèrbâl,  
Qu'èvoye tout l' monde aus cénq' cints  
[diâles

Et n'si complèt qu' dins lès tracas.

Gn-a dès ritches qui sont maleûreûs,  
Gn-a dès pôves qu'ont l' viye pus bèle,  
Yin qui tchante èt l'aute qui bèrdèle,  
Dès guèys visâdjes, dès anoyeûs :

Ç' n'èst p't-ète qui dès masses ; qwè  
[sèt-o ?

Qwè ç' qu'on trouv'reut dins l' fond di  
[m' keûr ;

Put-ète pus d'èguène qui d' bouneûr :  
Est-ç' pou ça, quand dji ri, qui dj' seû  
[sot ?

Lès rim's-ram's qu'aront toudis m'vwès  
Sont guèys : I faut mia rîre qui d' brère!  
Dji plin lès céns qu' pins'nut l' contrère ;  
Mî, dji prind l' viye du bon costè.

MALTON.

## El bourdon èyè l' bari...!

On pinse tél'côp qu'on crwèt qu'i chène qu'on a l'idèye qu'on s'figure ou qu'on s'imagine par azârd qu'in bourdon n'fèt qu'bourdoner, èt enmièler les djins !

Distrompèz-vous. C'èst'ène grosse mouche qui n'èst nèn bièsse, èt qui n'fèt nèn du tout come branmint dès djins, qui n'sont qu' dès grossès bièsses qui s'prind' nu pou fines mouches...

Avèz dèdjà r'marqui l'travaye d'in bourdon, quand i bèrloque d'ène fleur à l'aute pou trouver s'pétùre ?

I n'fèt nèn come cèrtènès coumères, ou minme dès omes, li, i n'va jamés s'amuser su les queuues di cèrèjes, allèz ! — Rén droçi ? — zoup ayeûrs!... èt tout-fère dins les flèurs ! Çu qui fèt qu'tout-en-dalant, i s'fèt n'grosse plote di vloûrs au d'dibout dè l'djoûrnèye.

C'èst bén là l'preûve qui l'bourdon a d' l'èsprit.

Eh bén, in djoû di s'n'anèye-ci, in bourdon, qui aveut yeû l'ocâsion d'intinde tourpinèr n'chariguète dins l'tîmps, èt qui aveut trouvé ç' brût-là trop fwèpe pou l'roulemint qu'c'èsteut, s'a mis dins l'tièsse di fèt pârlèr d'li !

Il aveut sti à scole avè les mouches-à-mièl : c'èst vo dire qu'il it à boune iscole. Et i n'dimeureut nèn lon d'ène aute grande iscole di Châlerwè (mètons qui vos âriz co bau cachî après...).

Pa in bia solia èt in cièl sins nuâdjes, en s'évolant bèn guèye du costè des casernes, i passe dilè l'brassène Grenier, èyu ç'qu'on v'neut d'aprèstèr les tonnes à l'bière pou les rimpli, avant les canicules.

Djusse come i passeut, dins l'ér, il ètind in aute ér : in djonne-ome sins soucis chufleut, come au tîmps passé : « dans un Grenier, qu'on est bien à 20 ans ! ». I pousseut avè s'pîd in grand bari qui, en roulant, fèyeut austant d'brû qu'in késson d'artilleriye.

No bourdon d'a roubliyî ses flèurs su l'côp !

— Ah tonne-ér ! dist'i tout contint, èv'là djustemint çu qui dj'cache dispûs si longtîmps ! Dji m'vas rwèti d'intrèr là d'dins, èt à nous deûs nos pourons tchanter si bén èt rôulèr si lon qu'on s'ra bèn oblidjî d'nos r'marqui...

... ..  
L'idèye n'èsteut nèn à foute èvoÿe, èt vos virèz l'mwès qui vént l'accueil qui les bons walons leu z'ont fèt, au bourdon èt au bari...

J. DEHON.

Buvez les Bières

**GRENIER**

CHARLEROI

Téléphones : 219.27 - 250.67

# LA LITTÉRATURE DIALECTALE AU PAYS DE CHARLEROI

Avec quelque esprit d'empirisme, nous dirons qu'elle se développa suivant quatre époques :

1. Avant 1895, date de la naissance du journal hebdomadaire « L'Tonnia d' Chalerwet » et, avec cette publication, d'une remarquable expansion littéraire : c'est l'époque des **précurseurs** ;

2. De 1895 à 1918, c'est celle des **éveilleurs** et des **initiateurs** ;

3. De 1918 à 1933, année où les jeunes réclamèrent le renouvellement des sources d'inspiration de la poésie wallonne, la parole est aux **chercheurs**.

3. De 1918 à 1933, sous le signe de l' « Hulaud », œuvrent les **constructeurs** ;

—>o<—

Notre littérature dialectale est née à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses pères furent, comme dans tous les grands centres wallons, des chansonniers et des fabulistes.

Le premier en date, et d'importance, paraît être Martin Boiron (Charleroi 1741-1804). « Sans doute », remarque M. Ar. Carlier, « il est certain qu'avant lui il y eut des poëteaux de village qui mirent sur pied quelques couplets wallons : tels ceux qui rimèrent à Jamioulx, à Landelies, ou à Montigny-le-Tilleul, la chronique scandaleuse de l'année, pour les joyeuses mordantes « pasquies » du carnaval. Les œuvres de ces inconnus nous sont arrivées du fond des âges par la voie incertaine de la tradition orale. Au bord de la nuit finissante de la chanson anonyme, le nom de Boiron est le premier qui s'allume. Lui-même, cependant, s'inspirera dans sa « Tchanson pus amusante què bèle », aussi appelée « Tchanson de M. de la Bourlotte » d'œuvres anciennes, fredonnées sans doute dans

son enfance ». C'est la seule des compositions de ce fabricant de bas et coureur de ducasses qui n'ait pas sombré dans l'oubli.

Pendant que s'effaçait lentement de la mémoire des foules, le souvenir des « amuseries » de Boiron, un notaire gillicien, Jean Piérard, originaire de Montigny-sur-Sambre et père du fabuliste Horace Piérard, écrivait des chansonnettes pour ses amis et connaissances. Las ! elles se sont perdues.

Entre 1850 et 1895 parurent les noms beaucoup plus connus de J. Bertrand, H. Piérard, L. Bernus, A. Thibaut et, trop oubliés, ceux de E. Lalieu, Ph. Schlaubas, H. Gréant, A. Laurent, E. Chausteur. Tous ces auteurs s'inspiraient surtout de la vie locale pour dérider ou fustiger.

Notre théâtre eut des débuts très modestes. Vers 1870, le régisseur d'un théâtre situé rue Turenne, à Charleroi, pria un certain Louis Robert, un de ses acteurs, de traduire en wallon deux rôles de paysans d'un drame en cinq actes intitulé « Les mystères de l'Abbaye d'Aulne ». Le 18 mars 1875, fut créée, à ce même théâtre, une farce, « Ayuss' qu'il est m' pantalon » du même L. Robert. C'était notre première pièce wallonne. D'autres suivirent, une dizaine jusqu'en 1895, de L. Robert, L. Bernus, A. Cadot, O. Lefebvre, dont le but essentiel était de faire rire.

Il y a souvent, dans les œuvres de cette époque, du naturel, de la vie, de la proximité, mais aussi, un manque de goût.

—>o<—

La deuxième époque nous intéresse par son agitation et par l'éveil accentué du sentiment wallon dans toute la contrée. Cette expansion, réalisée en contact étroit et permanent avec le peuple, s'opéra grâce à l'union des écrivains qui fraternisaient au sein de journaux littéraires et humoristiques, L'Tonnia d' Chalerwet, L'Coq d'Awous', El Crèquyon, etc), de sociétés dramatiques, et de l'Association littéraire wallonne de Charleroi (1908).

L'essentiel y apparaissait de susciter des enthousiasmes, d'initier auteurs et public, de rechercher et d'assembler des matériaux et, pour d'aucuns, de commencer prudemment à construire.

Le théâtre, d'unité et non de classe, devint la branche la plus importante et la plus efficace de l'activité dialectale. (Des centaines de pièces sont créées). Il essaya, au milieu de luttes, d'hésitations, de succès de foule, de se dégager de la farce, de la comédie à chansons et de la tradition faussement pittoresque et folklorique des premières pièces. Quelques auteurs échappèrent plus ou moins, aux trois plaies : absence d'originalité, manque de discipline, production hâtive. Les plus estimés doivent être : A. Rainchon, E. Boncher, J. Modave, J. Wyns, A. Bayot.

La chanson s'affirma plus que le monologue et se laissa influencer par le café-concert. Les meilleures œuvres sont signées F. Davaux, J. Wyns, E. Liétard.

La poésie la plus soignée, fut celle de J. Lorin (alias Lefèvre), de J. Wyns.

Certains (J. Sottiaux, J. Wyns,...) s'essayèrent au récit, au conte, voir au roman, qui firent oublier les blagues plaisantes et parfois gaillardes de leurs prédécesseurs, sauf telle prose d'A. Thibaut.

La littérature resta essentiellement populaire et en grande partie d'intérêt local. Elle était, chez les uns, un jeu à tendances burlesques et parfois bachiques, chez les autres, un moyen de moralisation et d'éducation. Certes, il y a bien des défauts dans cette abondante production où le banal et le médiocre l'emportent sur le reste. Mais il faut, pour les comprendre et les excuser en partie replacer les œuvres dans la période historique à laquelle appartient leur rédaction, dans le milieu social où elles sont nées et songer au public pour lequel elles furent écrites.

—>o<—



**Les PLAFONDS** en Triplex, Insulit, Unalif, etc.  
exécutés par les Spécialistes des

**Entreprises Générales BARRY Frères, S. A.**  
113, rue Emile Tumelaire, CHARLEROI - Tél. 215.68  
sont les plus beaux, les mieux conçus, les plus décoratifs  
Toutes décorations intérieures Quantité de références

# Les Pidjons d' Tape...

—«o»—

Les pidjons satchnu pour zèls arivér ;  
 Conte vint, leûs pènas clapnu sins djokér,  
 Gn'a dès eûres qu'is volnu, mèrvûje (1) qu'is n' sont nèn cûts  
 Télmint qui l' solia lût.  
 Mins la qu'is ont dvant zèls ène fêfe nuwêye d'oradje,  
 Lès pus vayants fornu (2) dins l' nwâr avou couradje  
 Môgrè l' tonwâre, môgrè lès draches,  
 Môgrè l' grand vint qui les aflache.  
 Lès pidjons qu'è sort'nu ni sont nèn co skapés,  
 Gn'a lès èrnas, (3) lès côps d'fusik',  
 Dins l' ciel ruduv'nu bleuw' gn'a l' mouchè qui toûrnike  
 Is sont bèn strapès (4)  
 Lès céns qu'ont fêt l' nâwe (5)  
 Paç' qu'is sint'nu lès malureûs  
 Qui si n' savnu dmèrér pa-dzeû  
 Faurè qui tchéynuche dins sès grâwes.  
 Di ç' tims-la lès pus couradjeûs  
 Tchèynu au trô  
 Come dès cayôs...

... ..  
 La come i faut fé lès plingnôs ;  
 Voulu, môgré tout, sins disbôtche.  
 Toufère si mèfi dès astôtches. (6)  
 Pou rèussi i faut chorter a skasses (7).  
 Surtout ni cwèyoz nèn lès ramadjôs.  
 On n'gangne nèn n' fôrtune stôrè su s' payasse.

Henri Petrez.

(1) : étonnant. — (2) : entrer avec décision. — 3. piège, filets.  
 — 4. : angoisses. — 5. : paresseux. — 6. : retards. — 7. : marcher rapidement avec des échasses (faire de grandes enjambées).

## TROC

Quand pou du bon, dj'é racrotchi  
 M'kèpi r'lujant, m' veste galonéye,  
 Dj'é yeu m' gozète qu'a stî strannéye.  
 Dji n'esteu nèn pourtant d'bautchi !

Mins dji lès-aveus tant stitchi  
 Durant vingt çenq longuès anéyes  
 Pou fér dès patrouyes, dès toûrnéyes,  
 Su lès grands routes, fwères èt mârthchis !

Dj'é toudis bèn inmè m' tènûwe  
 Mins di l' mète au clau, l'eûre it v'nûwe  
 Pou candji d' frac èt d' pantalon.

R'div'nu « pèkin », c'esteut m'n'invîye.  
 Et si ça m' fêt piède mès galons  
 Dj'é l' libèrtè r'trouvéye dins m' viye !

N. Lemaître.

Un mouvement vers plus de conscience littéraire se dessina après cette époque de l'abondance et de la spontanéité, le fond d'inspiration restant folklorique, familier et optimiste.

Le meneur de jeu fut H. Van Cutsem, soutenu efficacement par d'aucuns des plus artistes de la génération précédente, J. Vandereuse, J. Wyns, A. Carlier. L'« Hulaud », leur revue, publia des contes, chansons et monologues de facture plus soignée, des poésies descriptives ou sentimentales faisant penser à Th. de Banville plutôt qu'à Leconte de Lisle.

Ecrire peu mais du bon, éduquer le public et les auteurs, telle était la devise de cette école « parnassienne » où, derrière H. Van Cutsem se rangèrent H. Pétrez, F. Molle, F. Loriaux, ce franc-tireur de qualité.

Le théâtre se voulut, lui aussi, plus soucieux de sa technique, le fameux Congrès de Charleroi, en 1921, — tout entier l'œuvre de gens de chez nous, — ayant fait les mises au point nécessaires et indiqué la voie d'un développement rationnel. Aussi vivant qu'avant 1918, car la plupart des vedettes-auteurs de cette époque étaient encore en vie, sa formule s'épanouit tout à fait dans *Tintin*, d'H. Van Cutsem.

Les racines avaient bien pénétré dans un terrain solide et fertile, l'arbre pouvant étendre ses branches largement dans le ciel.

—«o»—

En 1933, encore à un Congrès tenu à Charleroi, E. Lempereur, porte-parole des « jeunes » présenta un rapport où il demandait outre une rénovation de la poésie populaire dans le sens de la liberté disciplinée, de la grandeur et du tragique, le développement d'une littérature intellectuelle accordant entre autre une vie plus passionnée aux mots, aux images et aux rythmes, et de base psychologique à la fois plus large et plus profonde.

Poésie tantôt liée aux circonstances sociales, tantôt préoccupée de la vie intérieure, et dont la forme ne pouvait avoir le privilège d'imposer des limites à la sensibilité et à l'idée.

Cette volonté de tenter une explication de l'homme et de découvrir la vie universelle dans le cadre de la région succéda à celle d'amuser, d'exposer ou d'émouvoir. Elle s'illustra essentiellement dans les domaines de la poésie et de la prose. Des noms sont à citer déjà : W. Bal, R. Bertrand, M. Boudart, J. Fauconnier, G. Fay, M. Frère, Ben Genaux, E. Lempereur et L. Lecomte.

Quant au théâtre, il se vit animé d'un esprit nouveau par E. André, R. Carlier, G. Fay, Fr. Michaux et H. Van Cutsem fils, sans cependant présenter une forme nouvelle. (N'oublions pas les Schmidt, Léonard, Byloo, etc. — N. D. L. R.).

De leur côté, d'autres écrivains continuèrent plus ou moins dans le sillon tracé par l'« Hulaud ». Les plus artistes furent A. Balle, F. Barry, F. Callaert, W. Dartevelde, R. Godeau, Edg. Lambillon, M. Lixon et L. Mahy.

—«o»—

Parallèlement à ce mouvement de création littéraire, il ne faudrait pas oublier de désigner à l'attention du public, l'œuvre à la fois scientifique et plus cachée, mais combien utile, des philologues (A. Grignard, A. Carlier, J. Vandereuse, E. Dony, A. Noël, A. Balle, W. Bal, J. Fauconnier, J. Fabry, R. Pinon, E. Lecomte), des historiographes et critiques (J. Vandereuse, A. Carlier, E. Lempereur, M. Boudart, J. Fauconnier et J. Buisseret).

L. WALLON.

Assurez-vous le service régulier du « BOURDON » en vous y abonnant. Il suffit de verser 30 francs (pour 6 mois) ou 55 francs (pour un an) au C. C. P. 730.31 de l'Imprimerie de Charleroi.

MAISONS RECOMMANDEES :

O. VERMEERSCH,

41, Place de la Digue, Charleroi. — Tél. 146,33  
 CUIR — CAOUTCHOUC — GROS — DETAIL.

CAFE DES BRASSEURS, 25, Pl. Alb. Ier, Charleroi

## CHARCUTERIE CENTRALE

Spécialité de CHARCUTERIE FINE



### A. Lambrechts-Wilmart

7, RUE NEUVE, 7  
CHARLEROI

Si... Adam et Eve avaient connu PAGNOTTI !  
ils n'auraient pas couru tout nus au Paradis.

## PAGNOTTI

TAILLEUR

— 40 —

RUE DU MANÈGE

Téléphone 136.94 □ □ □

L'Arc-en-Ciel,  
Le Palais du Peuple,  
La Pâtisserie de l'Eldo  
Le Magasin Coop  
de Charleroi

### BRADENT

les 2, 3, 4 Septembre

Des occasions uniques

Ne manquez pas d'en profiter.



Œufs Frais et Conservés  
Beurre et Produits Laitiers

## V. ROSOUX

Maison fondée en 1918

15, Place de la Digue  
CHARLEROI

Téléphone : Charleroi 132.13  
(après 5 h. : 514.53)

TEYATE.

SU L'BORD DE L' SIN-NE.

## Les R'vûwes... gn-a 40 ans.

En trifouyant dins mes vis papîs, dj'é yeû l' chance di mète èm' mwain su saquants livrèts di r'vûwes djouwéyes aus Variétés d' Châlèrwè en 1909-1910-1911, etc...

Curieûs, dj'é passè toute ène swèrèye à toûrnér èt ratoûrnér les pâdjes djau-nîyes des bias programés qu'on vindeut adon in d'mi franc. Cénq gros sous pou 40, 50, 60 pâdjes di papî glacé d' pre-mière qualité, avou tous les pôtrèts des ârtisses èyè toutes les tchansons.

Dj'é r'trouvè ainsi des visâdjes bèn sympatiques come Auguste Carton, èl directeur du Cirque èt d' l'Eden ; Emile Dandois, èl pus populère des chëfs d'or-kèsse du payis nwêr ; Esther Deltenre, Baltus èt Billy Pitt, les trwès fameûs comiques bruxèlwès ; èyè surtout nos ancyènès célèbrités walones : Auguste Rainchon, Madame Fontaine (l' moman du r'grètè Lucien Delattre), Michel Joi-ret, Georges Lenoir, Oscar Sabeau, Eloi Boncher, J.-B. Piette, Jeanne Pianetti èt combèn d's autes disparus dispus 'ne boune pause...

Di ç' timps-la, on ratindeut li r'vûwe come èl clau dè l' sèson t'yâtrale èt on aspireut à daler djipér à l'vûwe des sinnes locales qui fèyènt montér su les planches les grossès boudènes du payis d'Châlèrwè.

On y tchanteut l' gârde civique, les pêcheûs, l' soupe populère, les sinistrés (dédja !), l'amour, les p'tits chasseûrs, l'èspôsition, les biyèts d' tombola, la France, Beulemans, les vins èt l' lumbic, l'augmentation du prix du bûre èt des légumes, èl toûr di France, Nèstor Wilmart, les impôts..., Maka...

Ah ! les belès swèrèyes passées ainsi tous l's ans. On d'aleut r'vîre les r'vûwes deûs, trwès còps d' chûte. On apur-deut les r'frains pou les tchantér dins les r'èunions d' famiye, au batème dè l' pètte du camarâde Zirè, au dinnér d'

pauques da Louwis, l' gârçon Lèstin, ou au banquet da Miyin èt Zulma.

Les r'vûwes des Variétés astènt gènéral'mint signéyes pa Odilon Nicaise èyè Auguste Carton. On n'pout nèn prétinde qui ç'èsteut dè l' vrèye littérature, mins ça fèyeut rire èt amüsér. Les djins n'in d'mandit nèn d'pus !

V'ci des couplets su les pêcheûs tchantés en 1909 pa Rainchon dins « La Re-vue Joyeuse ».

Air : La Fille de Madame Angot.

I

Em' feume a bèn dè l' chance,  
Mi, dji n'é qu'èn' passion,  
Em' jwè dins l'existence  
C'est d' taquiner l' gouvion,  
Les djoûs d' fyèss', les dimanches  
L' soya n'est nèn co l'vè,  
L'mouchon d'ort co su s' branche  
Qu'on m'vwèt pârti avè :

REFRAIN :

Mes baguètes,  
Em' pûjète,  
Des vièrs et du brin d' tchèvau  
Dins m'malète  
Des noquètes,  
Des auzins èt d's asticots !

II

Dji conais l' mèyeûs' place  
Du quai du Déverswèr,  
D'jamorce à toutè crasse  
Télcôp drî l'Abatwèr.  
Pa còp dj' vas à Land'liye,  
Mins souvint pou rintrér,  
Dji n'é, faut qui dj'vos l'diye  
Què çu qu'dj'é apòrté.

(au refrain).

Ah ! les bias souv'nirs !

EL SOUFLEU.

## Pou rire...

Toryin wèt trop volti l'tchèssau èt il atrape souvint s' prone. Dèrèn'mint, l' curé du vilâdje l'atrape.

— Toryin, dji vos é dja dit què l' gene èst l' pire èn'mi d' l'ome.

— Oyi, mossieû l'curé, mins vos prètchèz toudis qu'i faut vir volti ses èn' mis...

— Bén seûr, mins ça n' vout nèn dire qu'i faut les avalér...

\*\*\*

Batisse ès' présinte au comissère di police.

— Mossieû l' comissère, mètèz-m' dins l' prijon ; dji véns d' foute ène trempe à m' feume...

— Vos l'avèz tuwè ?

— Non, c'est djustimint pou ça què dj'véns ci...

\*\*\*

Timps des condjîs payis, Zéfir dè profite pou ofru in bon din-nér à s' feume. A l' fén du r'pas, il interpèle èl gârçon :

— Gârçon, deûs cure-dents !...

— Ah ! non, Zéfir, dit-st-èle ès' feume, nèn pour mi. Dji n' saureus pus mindji...

\*\*\*

L'aute djoû, Louwis rinsconte Polyte.

— Èyè l' pêche, ça va toudis ?

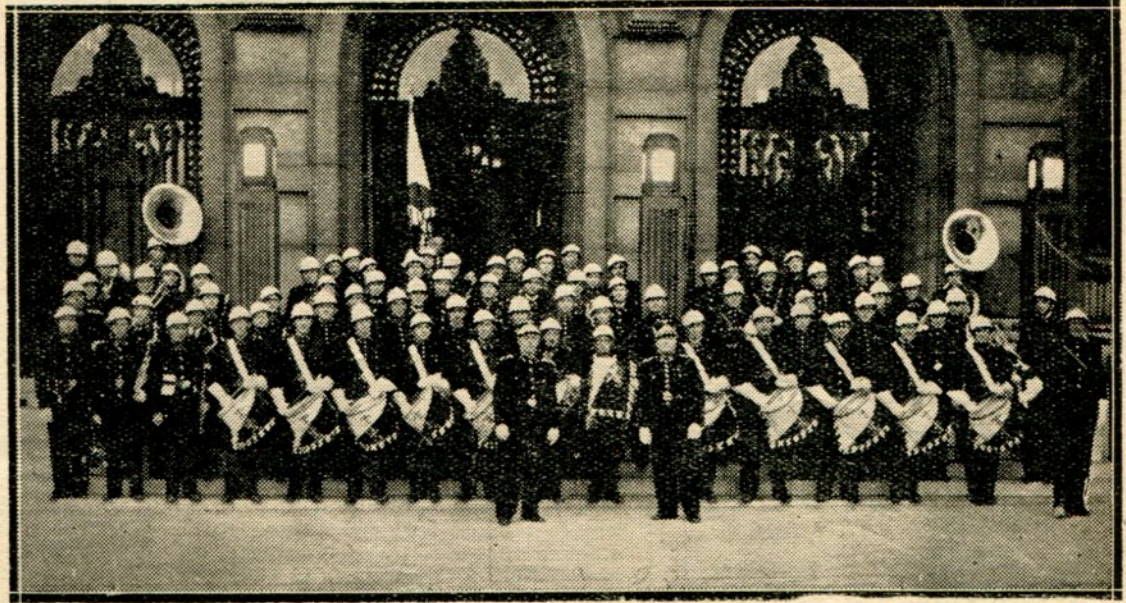
— Oyi, répond-i, dins l'pêche, èl pus d'ûr, c'est...

— C'est ?...

— El pirète !...



# El Musique des Policiers au Luxembourg



Cliché « Nouvelle Gazette ».

Ec vêrdi-la, au gnût, dji daleu r'tchère a m'n nid, dins l'âye di l'Arbrè Vêrt, al Bouch'tère, quand tout d'in còp dj'ètind l'rim'djidjim' des Policiers qui comince in pas r'doublè.

— Téns, èyu ç' qu'is s'è vont ? In vèrdi ! di-dj'mi. Dj'é sti mèch'né au Parc Astrid, ènawér ; dji n'é pont vèyu d'pupites d'su l'kiyoce ; gn-a pont d' concèrt pourtant. Dji m'va lès chûre.

Raf, zû, zû èt zû, dji prind m'n anonon, èt dji ratrape èl musique dé l' Monumint, en zûlant tant qui l' diâle èt co pus. On n' m'ètindeut nèn toudis, pusqui lès musicyins soufflit come quate dins leûs tutûtes èt qu' Piâre tchoumeut èt ratchoumeut su s' grosse kesse, intrè Zavier qui r'tchaneut su s' pia d' tambour a tout skété, èyèt Mârius qu' aveut l'ér di fé chimé deûs laudjès platènes di cwive.

Tous lès ârtisses avit dès noûs pots d' tchanbes su leû tiêse ; gn-aveut qui l' chéf èyèt l' commissère qu' avit leû kèpi a fleur èt a galon, scurès tout noû, mètus 'ne miyète di crèsse. An fèyant l'tour du groupe, dj'é manquè di m' fé poké pau grand diâle di cane-majôr, qui fèyeut volé s'n osti è l'ér, d'jusqu'aus fils d'arquè électriques, dins l' Rûve Neûve. Su l' place dèl Ville-Haute, su lès montées dèl Nouvelle Régence, gn-aveut dès grosses èt dès p'titès légumes ; dji n' les è nèn tærtoutes riconûwes, aveûgléye qui dj'é sti, pa lès panes di vères èyè sakants gros mènirs qui poussit au d'pus leû bou-dène au preumî rang, di chaque costè du mayeûr.

— Qwè ç' qu'i s' passe, o, Mossieû Ti-rour, di-dj' a m'camarâde Djosèf ?

— Bén, m' rèspond-i, c'est les policiers qu' fèy'nut 'ne repèticyon pou dalé dimègne a Luxembourg.

— Hi, Jésus-Mâria-Dèyi, si lon qu' çà ! A pîd ?

— Non, hé sote ! Gn-a chis-sèt' auto-cârs èyèt des autos pou lès minné. On pârte di d'ci al piquète du djoû.

— Daléz avou zèls ?

— Paureut valu, mins Mâriye a peû qu' dj'atrape ène dâye ; lauvau, lès bires sont trop fôrtes, lès goutes sont trêtes ; èy' adon, on va r'lopé dès véns d'Mozèle èt du champagne. Dji m'va sognî m' fwète.

— C'est damâdje, dj'âreû voltî sti avou vous.

— Anh, mins, gn-a moyén d'yèsse dèl pârtiye ; dj'é chwési deûs èch'vins a la wauteûr pou m' ramplacé : Ligot èyè Scarmûre.

— Djâque èt Hèrman, dji lès conè ; deûs bons casseûs. Dji tir'ré m' plan.

Du tims qu' nos tapis no d'visse, on-z-a r'mètu in noû drapia au commissère Plumier.

Octâve, l'èch'vin dès ducaces, des dipavâdjes èt dès trotwèrs, a fét in spitch' èt a rèbrèssi Madame Hecq, pasqui c'est lèye qu'a brod'lè èyè donè pou rén l' drapia al police. I s'a scûsè di n' nèn dalé avou l's autes a Luxembourg ; dimègne, i dwèt, a-t-i dit Octâve, minné s' maman al fwère ; i lyi a promètu sakants toûrs aus skoters, èt minme au tch'fau d' bos, si èle lyi done ène boune pèye.

El sèm'di, l' commissère Plumier a tèlefonè pus d' cint còp a l'I.N.R. pou qu'il anonce du bon tims pou dimègne ; l' pòve ome n'a nèn dwârmu d' èl gnût ; ès feume a d'vu rakeûde lès boutons di s' bèle tèneuwe qu'esteut d'vèneuwe trop stwète ; èt il a v'lu qu'on r'cule ètout l' blouke di s' culote, peû d'yèsse antonè avou tout ç' qu'i s'ra oblidi d' bwère su s' djournéye. A deûs eûres du matin, il esteut d'ja au posse ; il a promètu 'ne place dins 'ne auto a in scrijeû dèl gazète, qu'i l'aveut tant soyi pou fé l'vwèyâdje avou li, qu'i n'aveut ôsu r'fusé. Eyu l' istichi, pinseut-i ?...

Itèm èst-i qui, bèn d'vant l'pikète du djoû, ç' n'esteut qu'ène convoye dins l' vile èt l's environs, t't ossi pire qu'an quarante a l'ègzòde ; avou lès policiers, gn-aveut dès feumes, dès parints, dès

bèlès-mères ; les coumères èt les omes foutit in rôtindje di Djeu l'père ; on wéteut auzè fènièces, on cwèyeut qui l' feu èsteut dins les ponpiers ; il areut falu rëquisicyonè l'U.T. pou foute à l'amigo, tous les cèns qu' fyit « l' bacanâle nocturne », s' apinse a Maka, qu'areut bèn yeû du pléji, li d' pôrté l' valise di yin ou d' l' aute, dins in pays èyu ç' qu'on va vûdi sèk èt tonia !

Al fén dès féns, lès twès cints vwèya-jeûrs sont-st-a place. El commissère èst dins l' preumî câr ; il a donè des instructions :

— Rén d'si sinpe, chûvèz-m'. Boutèz tout dwèt, c'est toutes pavéyes. A Arlon, Stop ! On pout bwère ène jate di cafeu, rén d'aute ; on s' ratrap'ra pus tôrd.

In p'tit gamin, qui t'neut l'potè al cole, m'a-t-o dit, arive an l'vant sès bras :

— Monsieû l'Ech'vin du Tourisse n'est nèn prèsse ; partèz toudis, i vos ratrapra. Il è-st-an rodâdje !

In cléron sone èl dèpârt !...

Pòve cléron, tu d'vras bèn souvint sonè l' d'pârt. An quitant l' vile, on-z-a cominci a mète di l'avance a l'alumâdje ; on choreut, on rofleut ; lès maujos, lès âbes, lès potaus, lès grègnes, les vatches dins lès campagnes, les bèdos, lès pourchas, les djins qu'dalit a mèsse, lès curès, lès bèguènes, ça fileut, ça fileut, come dès alumwârs. Eyèt, zoup'-ci, zoup'-la, bèrdoufe-ci, bèrdoufe-la, a dwète, a gauche, du d'vant, du dri, dès canivaus, dès riches, dès passâdjes a nivau, ç' n'est ni a Francorchan, ni a Floreffè, ni a Chîmay, qu'on va si rwè ; c'est co pire qu'au stourpîyon al fwère.

Mins, i faut yèsse djusse, on-z-aveut tôrt d'awè peû. Mi viye wèce qui sèt pourtant volé pa tous lès tims lon èt laudje, èy' a 'ne bèle alure, dj'é yeû peû, dj'é yeû tôrt pusqui dji seû rintréye t-t' ètir, avou mès pènas, èt sins r'tirer m' còrsèt. On dit qu' gn-a dès coumères qu' ont d'vu r'tiré l' leûr, c'est

(El chûte a l' padje 10).

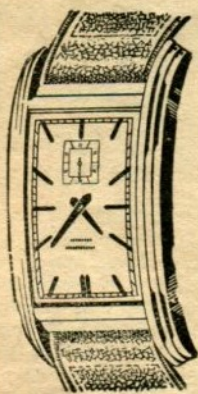
## Etablis. AQUATICA

E. POELMANS

59, Avenue de Waterloo, Charleroi

TOUT pour la PÊCHE  
TOUT pour l'AQUARIUM

Marchandises de premier choix  
MAISON DE CONFIANCE



### M. LEFÈVRE

de l'Ecole Nationale  
d'Horlogerie de France  
(Cluses)

HORLOGERIE  
JOAILLERIE  
ORFÈVRE

75, Rue de la Montagne  
CHARLEROI

Téléphone 211.23  
Maison fondée en 1870

## Ets F. MAHIEU

Société Anonyme

96, av. de Philippeville  
MARCINELLE

Téléphone 200.46

CARRELAGES  
MATÉRIAUX

ORNEMENTS EN STAFF & CIMENT  
SILEXORE

Maison fondée en 1900

## FABRIQUE DE TABLIERS

### E. DEPOITTE-FONTAINE

Tél. 258.75 Place de la Digue 21, CHARLEROI

Le plus grand choix de TABLIERS  
Femmes et Enfants

Grand choix Chemises et Cravattes  
pour Hommes

BONETERIE DE LUXE - Gros-Détail

## El Musique des Policiers au Luxembourg.

(Chûte dè l' pàdje 9).

p't-ête qui lès cordias n'èstit pus fôrt solides. Dji m'aveû mètu pou pârti, dins l' bouquet d' fleur su l' tchapia da madame Bal; avou l' feume du r'çuveû dji n' pouveus mau.

Escûsez-me si dji n' raconte nèn qu' s'a passè : on èsteut toudis prèssè; on n' pouveut nèn bwêre, ça s' conprind; lès musicyins n' sont èri d' bwêre, èt adon, on n' sâreut roulé an auto, djouvé d' èl musique èyè co bwêre an minme timps. Vos l' conpèrdèz come mi. D'ay-eûrs, il èsteut conv'nu qu'on-z-areut mètu a sètch lès fontènes di Mondorf. Faleut co bèn qu' Madame Devreux fuche a s'chatau lauvau. Vos savèz come ça va; n'est nèn consèlyère comu-nâle qui vout. Djaque èt Hèrman n' poullit nèn fé autrumint qui d'fé jouwé 'ne arguèdène a s'n oneûr. On daleut bwêre, savèz; mins l'grand skèton d' cléron a co soné «rassemblement».

— Ça n'fèt rén, dit-st-i l'chèf, qu'aveut s' gâye come in craya; on a quènze cint francs bon a dispinsé dins les cabarèts d' Dikirch. Jean Chârlie est v'nu èsprès d' Chalèrwè pou doné in còp d' mwin pou chèrvu les pintes.

Mins, l' gnût n'aleut pus tôrdji. Dj'é du skifté a dadâye, pou rarivé al Brouch' tère; dji vud'rè 'ne jate di nwâr cafeu en rintrant, on n'sèt quand c' qui les cârs s'ront al Ville-Haute.

Què swèt; on-z-a yeû bèn tchâud, on-z-a vèyu branmint du payis; lès musicyins n' sont nèn fé priyî pou djouwé, gn-a dès céns qu' avit pourtant dès lèpes come dès bôrds di télé. Inutile di dire qu'on-z-a fé dès discours. Mossieû Ligot a d'visè come én' avocat.

Dj'aleû rouvyi 'ne comission qu'on m'a d'mandé fé. C'è-st-in Mènir di Luxembourg qu'a fé in spitch; il a dit qu'on l'apleut Monsieur Dûr, èt qu'il aveut dèl parintéye t'avau-ci. Des complumints, a-ti dit a mès cousins : lès Dûr-al-dètante, lès Dûr-a-cûre, lès Dûr-minnès, les Dûrs-d'oraye et lès Dûrs-tièsses.

L. Wèce.

Polyte pèche dins Sambe à Land'liye.  
Passe Djosèf.

— Téns! la, Polyte!

.....  
— I m'chène qui tu n'as pon d' ligne à t' baston?

.....  
— Eh! t'as pièrdu t' langue?  
— N'as' jamés intindu parlér di l' T.S.F.?

— Sifét...  
— Eh bèn, c'est l' min-me afère...  
— Han!... Et en pèchant sins fil, tu prinds du pèchon?  
— Austant qu' divant, da...

## Eles mèt'nu des lunètes

Ça pou s'tchantér su l'ér :  
« Ma Tonkinoise ».

### REFRAIN

Li môde asteûr pou lès djon-nètes  
C'est dès lulu (bis) c'est dès lunètes  
On è wèt dissus l'visâdje  
Dès comères di tous lès âdjes.  
Eles pud'nu dès pîts ér's comiques  
Drî leû bèbè (bis) drî leû bériques  
Vos n'sauriz dire bèn souvint  
S'èles ni s'moqu'nu nèn dès djins.

### 1er COUPLET

D'Amérique  
Lès bériques  
Sont st'arivées pa batia  
Evoyiyes pô z-ès vedètes  
Pou contintèr lès frikètes  
T'aussi rate  
Quate a quate  
Lès feumes ont pris dins l'moncia  
Li genre qu'èles imène li mia  
Pou s'garanti du solia.

### 2me COUPLET

Au vilâdje  
Come al plâdje  
Al vile, d'jusqu'a dins ls-amias  
C'est dès feumes qu'on rès'contère  
Vos rguignant padri leûs vères  
Gn'a dès viyes  
Dès djoliyes  
Mins pou branmint ç'qui gn'a d'mia  
Si leûs ouy's ni sont nèn bias  
Is sont catchis pô platias.

### 3me COUPLET

Mins l'affaire  
Sins mistère  
Dji m'vas vos l'dire en deûs mots  
Pou lès omes c'est qu'lès lunètes  
Sont murwès aus alouwètes  
Emantchûre  
Pou s'fé cûre  
S'on-è-st-ène miyète djodjo;  
Drî leûs vères c'est tous bédos  
Qu'on lès rtire, gn'a dès bèrjos.

### 4me COUPLET

Dès lunètes  
Bleuwes, nwares, vètes  
Wère d'omes èn' n'ont su leû néz  
Dji m'vas vos è donér l'cause  
Ni vlant nèn qu'on lès discause  
C'est qui l'ome  
Avou l'pome  
Didins l'timps a sti trompé  
I wète di vir clér asséz  
Pou n'pus yèsse èmacralé.

Baron d'Fleûru.

Rafin èst tcheût malâde. Es' camarâde Noré vént l' vire èt l'aute djumit :  
— Ça va mau, Noré, et wète, dji n' s'reus nèn sési si on v'neut m' dire dimwain què dj'sus môrt...

El salut d'in camaråde du Cente.

## Bi-n V'nûye au « Bourdon d' Châlèrwè »

Bondjoû m'fi... intrèz ! Douçi, vos astèz à vo méso... !

Nous ôtes, lès djins « dè d'pus long », qui n'avons ni-n l'grand boneûr d'intinte tous lès djoûs lès èrs dou caryon, i l'a laumint què nos vos ratindons.

Intrèz... ! R'poûsèz-vous in avé ! Parlèz dou payis d' Châlèrwè, dè l' Sambe, dè tout c' què nos vèyons si vulti !

Ça nos f'ra tant plési d'asculoter vo bia languâdje, d'aprinte lès nouvelles dè no Capitale, dè savout què s'keûr bat toudi avû l' no !

In vos vèyant si bi-n v'nant, tayi dou bos qu'on fèt lès cintènères, nos tusons, maugrè nous, à vo grand-pé. « L'TONIA », què no vi mèsse lijoût, i l'a mètnant cinquante ans, quand nos astinnes sâdjes à l'èscole.

Dèvant d' parti, promètèz-nous dè v'ni souvint nos vire... : Pour vous, « BOURDON D' CHALERWE », l'uche n'sèra jamès frumèye !

O. Fromont.

## Pour lire et écrire le Wallon.

### QUELQUES REGLES

Voici, à l'usage des lecteurs qui éprouvent quelque difficulté à lire et comprendre le wallon, les règles toutes simples qui régissent notre dialecte :

a — a bref (arnaga, roucha, chocolat).  
â — a long (roulâdje, sèrade, Bèrnârd).  
é — é fermé (féve, pléji, coumére).  
è — è bref ouvert (pèche, rèche, gazète).

ê — ê long ouvert (istwère, pwère, tonwère).

én — é fermé nasal (combén, nèn, tént).

i — i bref (quinike, soris, chwèsi).

î — î long (rire, pèchi, vulti).

o — o bref ouvert (dos, sot, gad'lot).

ô — ô long fermé (pôrtér, còrdia, môde).

u — u bref (pièrdu, pindu, vènu).

û — u long (chûre, bûse, rûwe).

ou — ou bref (woute, soupe, rascoude).

où — où long (djoû, mârcatchou, touûrner).

y — considéré comme semi-voyelle ; il ne vaut jamais deux i (ex. : noyî, se prononce no-yî ; ployî : plo-yî ; saya : sa-ya).

w — considéré comme semi-consonne ; le son « oi » est supprimé (ex. : swè-soif ; twèt-toit ; pwès-poids ; twèser-toiser).

On n'emploie la double consonne que

Amon nos camarâdes Namurwès.

## LI BAUBE DO CAPUCIN.

Li curè d'on viladje  
Avait brâmint d' l'ovradje  
Po fé des bons chrétiens  
Avu ses parwèssiens.

Tos les dimègnes a messe  
Il avait beau prêtchi ;  
Tos côps qu'is v'nint a c'fesse  
Ç'astait les minmes pètchis.

Di tot ç' qui plait l'zi dire  
Is n'è fyint causu qu'rrire ;  
Et i vèyait qu'al fin  
Il î pierdait s' latin.

I s' dit : « Dj'ai widi m' satche  
« Po les r'mète dissu l'ton,  
« I faut on-aute lingadje,  
« Dinans-l'zi one mission. »

Il paute èt va qwè a Salzine  
On révèrend pére capucin.  
Si baube pindait divant s' pwètrine  
Tot come on r'présinte les vis Saints.

Li prumi djoû i monte en chaire  
Po l'zi fé on sermon d'Dieu l'père,  
I l'zi cause a grand còp dol mwârt  
Et wéte do les s'barè bin fwârt.

Gn'avait tot près one viye comère  
Quèl riwètait èt quèl choûtait,  
Et bin souvint s' mètait a brère  
Do tims qui l'capucin prêchait.

En z-èralant al maujon d'cure,  
Dissus les vôyes î rasconture  
Nosse pauve viye âme qu'avait tant brait,  
Et v'la qu'î li dit en français :

« Ah, vous voilà, ma bonne femme ?  
« Je crois avoir touché votre âme ?  
« Votre cœur était pénétré  
« Car vous avez beaucoup pleuré. »

« Ayi, dist-èle, djai sti si fwârt astoma- [kéye  
« Qu'î falait qui dj' brèyèche, dji n' m'au- [rais seû rit'ni,  
« Pacequi, en vos r'wètant vosse baube [m'a fait r'sov'ni  
« Di m' pauve boc qu'a sti pris do leû [l'annèye passèye ! »  
Dr. Augustin VERMER (†).

dans les cas où celle-ci se prononce :  
(ex. : crinner se prononce crin-nér ; min-  
nér - min-nér, etc).

Elle se supprime dans les autres cas :  
(ex. : tonér, aublète, pardonér).

Le t sifflant du français (patience)  
est remplacé par s, c, ss (pacyince, émô-  
cion, absolussion, etc).

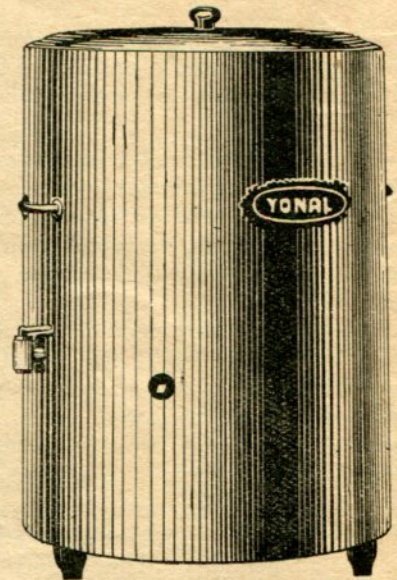
Le x final est remplacé par s (ex. :  
deûs, doûs, swèyeûs), au singulier comme  
au pluriel .

ph est remplacé par f (ex. : filosofiye,  
Flip-vile, Filomène).

Pour le reste, l'accord des qualifica-  
tifs et des verbes suivent, à peu de cho-  
ses près, les mêmes règles qu'en fran-  
çais.

LES LESSIVEUSES

# YONAL



LES PLUS ANCIENNES,  
LES PLUS PERFECTIONNÉES,  
LES MEILLEURES.

S. A. LANOY & Cie

42-50, Rue de la Paix, Montignies-s-Sambre  
Tél. 217,48 Charleroi

## Chantiers Anselme NEGLEMAN

Société Anonyme

3, Rue de Bosquetville à CHARLEROI  
Tél. 144.11 - 145.10

Pavements en tous genres — Revêtements  
en faïences et en éternit — Matériaux de  
construction — Tous les travaux de stuc et  
ornements en plâtre — Charbons.

## Fd BERGER

VINS

Rue Bayet, 37, Charleroi-Nord

Tél. 266.75

MAISON DE CONFIANCE



Hiver comme été,  
Buvez les Vins BERGER.

BRADERIE. Grandes occasions à tous les rayons

### AUX 100.000 CHANSONS

5, Passage de la Bourse, Charleroi

Grand assortiment de Musiques et Théâtres  
Wallon et Français.

Ce matin-là, vers onze heures, mon ami Jean m'emmena sur la Grand'Place où de nombreux drapiers, maraîchers et confiseurs vendaient leur marchandise comme chaque lundi.

Pendant une demi-heure, nous fîmes le tour des boutiques parmi les femmes jacassantes et les cris des vendeurs. Lorsque nous arrivâmes aux confins du champs de foire, mon ami s'arrêta tout-à-coup devant un espace vide situé entre une fleuriste souriante et un cordonnier ambulancier.

— Ici, me dit-il, pendant des années s'installa Mr Alfred, jardinier de profession. Imaginez un sexagénaire encore alerte, petit, sec, aux cheveux longs et grisonnants, coiffé d'un bérêt basque. Il avait, sur une chemise à carreaux oranges et blancs et, je ne sais depuis combien d'années, un veston de velours à côtes.

Chaque lundi, vers neuf heures, il arrivait très digne, d'un pas décidé, un pliant sous le bras et portant une planche où pendaient deux grands paniers pleins de verdure. A même le sol, il étalait sur une bâche ses poireaux, son thym, son laurier et parfois même des tomates et des choux, selon la saison. Puis, il s'asseyait et, en attendant les clients, il écrivait sur un calepin tout en comptant sur ses doigts. Il ne parlait jamais à ses voisins, aussi se moquait-on de ses bizarreries.

Mr Alfred était atteint d'une ingrate et hasardeuse maladie : il faisait des vers. Oui, il aimait la poésie et à soixante ans encore ! Vous me demanderez peut-être de qui il avait hérité cette passion ?

Je ne l'ai jamais su, mais en tout cas, il l'avait tellement à cœur qu'il négligea son jardinage et vécut pauvrement.

Souvent, emporté dans ses rêveries et afin qu'une rime ne lui échappât, il engageait les clients à se servir eux-mêmes. Comme il avait l'esprit ailleurs, il ne s'apercevait pas qu'on le volait.

Vous pouvez juger de la colère de sa femme lorsqu'il rentrait avec les paniers vides et peu d'argent. Elle fouillait alors ses poches avec quelques espoir d'y trouver de la menue monnaie. Hélas, elle n'en retirait que des feuilles de papier noircies de vers.

— Des vers !... des vers ! à quoi ça ressemble, disait-elle avec la rage d'une femme impuissante qui n'avait rien à se mettre sur le dos. Ça ressemble à crever de faim.

Elle pleurait et lui répondait entre deux strophes qu'il composait :

— Commerce et littérature ; c'est comme chien et chat.

— Tais-toi !... Tu ne songes qu'à toi-même... Quelle vie !... J'en mourrai !

Elle en mourut quelques semaines plus tard et à son tour, le jardinier tomba malade.

Ami de mon père, il venait souvent à la maison. J'allai lui rendre visite.

Ce n'était plus ce Mr Alfred si jeune malgré son âge, comme on disait chez nous ; c'était un vieillard triste et

voûté dormant dans un immense fauteuil. Il ressemblait à une petite chose de rien du tout dans cette masse de tissu noir. Quand il me vit, une lueur de joie éclaira ses yeux. Je savais que ma visite lui ferait plaisir. Il parvint à se lever et me tendit une main tremblante que je tins longuement. Puis, il se rassit, hors d'haleine et toussa comme une machine usée. Il sortit ensuite d'une des poches de son fameux veston, un gros cahier d'écolier et m'annonça sur un ton d'importance :

— C'est mon œuvre, Monsieur Jean. Lisez.

Je lus la première page. Quelle œuvre en effet ! Une œuvre du plus mauvais goût. Je me gardai toutefois de le décevoir, je préférerais qu'il continuât à croire jusqu'au souffle qu'il était un homme de lettres.

— C'est bien, n'est-ce pas, Mr Jean ? Après ma mort, mon neveu qui est très instruit m'a promis de le faire éditer. Quel honneur pour lui ! Un oncle, un simple terrien, poète !

Je lui rendis le cahier qu'il poussa dans une poche, non sans mal.

— Je garde jour et nuit le manuscrit sur moi, dit-il, de peur qu'on me le vole.

Pauvre Mr Alfred ! pensai-je, comment un homme de son âge peut-il encore se faire des illusions ?...

Il est mort depuis un mois. On n'a pas vu son neveu. Il est donc parti seul, avec son velours et son œuvre. Je me demande si après tout, à notre époque où les revues publient tant de poèmes de « forme libre », ses vers étaient-ils si mauvais que cela ?

M. DALLONS.

Assurez-vous le service régulier du « BOURDON » en vous y abonnant. Il suffit de verser 30 francs (pour 6 mois) ou 55 francs (pour un an) au C. C. P. 730.31 de l'Imprimerie de Charleroi.

#### ENE REDE.

Twène èt Zirè wèt'nut les tourisses passér su l' route di Beaumont. Des autos, des motos, des vélos, pa cint...

Twène atache ès' camarâde :

— Eh, Zirè, m' diriz Bén l'cén qui pousse èl pus fôrt dins les deûs ? dit-s-ti en moustrant in tandem.

— M... dji n'sés nén, mi.

— Et Bén, Zirè, c'est toudis l' pus bièsse !

\*

\*\*

Twène Duzèbe èt Zirè Dudogue discut'nut fot'bal au cabaret. Tout à l'èsplicacion Twène èrmet s' pupe aluméye à s' poche. Naturèl'mint l' poche brûle, mins Zirè qui a vu l'djeu n' dit rén.

Twène sint tout d'in còp qu'ça tchaufe.

— Godome ! hûle-t-i, èm' poche brûle !...

— Gn-a longtims qui dji l' wès...

— Et tu n' mi l' dijeus nén, fayè !...

— Eh ! Twène, les mwèchès nouvèles, on les sèt toudis râte assèz, hein !...

\*

\*\*

Zirè s' dispute souvint avè s' feume. Ainsi, ayèr, i li dit :

— Va-z-è, Layite, t'aureus du yèsse èl feume d'ène bièsse...

— Et qwè ç qui dj'sus ? li r'clape-t-èle.

# Les Livres de Chez Nous.

Nous rendrons compte des œuvres wallonnes ou françaises dont on voudra bien nous faire parvenir un exemplaire.

« EL BOURDON ».

## LA JOYEUSE REPUBLIQUE DES SARTS (\*) CHRONIQUE DU REGNE D'UN SINGULIER PRESIDENT de Jacques Mombaerts.

« Un livre sérieux qui fait rire ! »

C'est en effet sous le sceau de la bonne humeur et de l'indulgente ironie que paraît ce nouveau livre de Jacques Mombaerts.

Dans sa dernière œuvre publiée récemment, intitulée « A Profondeville, en parlant de la Meuse, des Gens, des Bêtes et des Choses » (et dont une deuxième édition est en cours), l'auteur nous a habitué à la fine observation des êtres et des choses de la nature. De son pays, il décrit la géologie, la géographie et nous conte à merveille la Grande et la Petite Histoire. Son intérêt va aussi aux légendes qui ornent notre passé en satisfaisant notre besoin de poésie et de merveilleux. Il excelle à en rendre vivante la physionomie ou mieux encore la philosophie du présent.

C'est précisément l'observation vive et amusée des mœurs de notre temps qui a inspiré à l'auteur son nouveau livre. Le titre « La Joyeuse République des Sarts, chronique du Règne d'un Singulier Président », nous dit suffisamment qu'il s'agit d'une œuvre où l'humour souligne avec une indulgente ironie, les mœurs politiques et autres qui composent la vie de certaines nations.

C'est la chronique d'une époque vécue par un charmant « petit pays mais grand par son industrie » et que l'auteur ne veut pas donner à identifier. Mais jusqu'à quel point faut-il le croire tant cette Joyeuse République ressemble à tel autre pays que nous connaissons.

Comme la plupart des pays civilisés, la République des Sarts avait éprouvé toutes les combinaisons possibles dans l'art de gouverner. Toujours est-il qu'elle s'aperçut enfin que les diverses méthodes ayant prévalu au cours des âges pour le choix des autorités suprêmes pourraient bien aboutir, en définitive, à des effets semblables par des détours imprévus.

Enclins à l'humour, à la gaieté et peut-être aussi un peu facétieux, nos bons Sartoises eurent l'idée singulière de s'en remettre, somme toute, au hasard pour le choix du Chef de l'Etat. Animés d'une bonne dose de scepticisme où perçait leur

ironie naturelle, ils brûlaient de tenter l'expérience, assurément originale, de désigner la présidence de la République, à la course. Ils trouvèrent plaisant de tenter une aventure aussi pittoresque mais ils avaient compté sans les fantaisies du hasard. Celui-ci allait malicieusement placer nos bons Sartoises devant un problème tout à fait imprévu. Or, au moment du départ, un veau paissait dans la prairie. Affolé par le remue-ménage, il presse la course et arrive le premier, suivi par la masse cocasse des concurrents. En principe, le voilà devenu Président !

Cet événement inouï pose un problème constitutionnel bien épineux. Référendum populaire ? Il serait trop long de vous dire comment à la suite de quelles péripéties, le Parlement Sartoises s'en tire, après une séance orageuse — cela arrive — en confiant à un triumvirat (un philosophe flanqué de neuf politiciens) le soin de la formation de ce Veau Président et d'exercer avec lui des pouvoirs spéciaux pour la durée du mandat.

Animer logiquement un tel règne, c'est une gageure que l'auteur a réussi fort plaisamment et avec un naturel singulier. Car ce thème amusant lui permettra de passer en revue, tant en surface qu'en profondeur, les événements qui alimentent la vie du pays. C'est l'occasion de parler d'enseignement, de politique, de réforme administrative, de questions linguistiques, des joies des modes actuelles, des fantaisies de l'art moderne, des excès de la fiscalité, de dirigisme, d'inflation des monnaies, de la paperasse, des progrès et de l'usage que l'homme en fait, des causes des guerres, etc... Il y a là un Président, des plus sympathique et unique dans la vie des nations ; animé d'un gros bon sens et qui plongé par un hasard malicieux dans notre milieu complexe, s'étonne souvent des sentiments contradictoires des hommes, de leurs habitudes, de leurs petits travers et aussi de leurs grandeurs.

C'est ainsi que l'auteur, au fil de sa fantaisie et de son humour, les fait repasser devant nous en émaillant le récit d'anecdotes plaisantes. C'est un récit d'une belle verve et de « haute graisse » comme disait le bon Rabelais.

Au fond, une philosophie souriante d'où perce une pointe de satire indulgente qui porte d'autant plus, sans viser personne, qu'elle se traduit par un style alerte et raffiné par son naturel. « Un livre sérieux qui fait rire. »

(\*) Aux Editions Héraly. — Un joli vol. sur velin de luxe, 65 fr. Il existe quelques volumes numérotés de 1 à 100 sur très beau papier spécial, cédés par l'auteur au prix de 150 fr. et constituant l'édition originale.

Lingerie - Draps de lit **CHANTECLER** 27, Rue Neuve, Charleroi

**SÉSONS.** Deux sonnets inédits de George FAY.

Esté ! Toutes les tchansons, toutes les fleurs, tous les nids...  
El grain meûrit pa d'zous l' solia qui cût l' coyène.  
Minme au mitan dèl gnût, i fêt stouf. Yène pa yène,  
Les eûres pass'nut, pèsantes, èt l'eûwe bache auzè ris.

Dji n'é pupont d' corådje, dji m' sin come alanmi  
Et, come tètous, pou travayî, dji dwè rinde pwène.  
— Faureut bèn qu'i gn-aureut chis dimègnes dins l' samwène!  
Dist-i m' vijin qui n'a nèn l'ér pus vayant qu' mi.

Qué tchaleû !... On studiye toufèr èl baromète.  
On djumit en s' plaidant di n' sawè pus 'yu s' mète  
Ey' on r'grète èl mwès d' mé qu'a sti pourtant fayè.

Di l'esté, on voureut rad'mint rôyi les pādjes...  
Mins l' cinsi dèl Blanke Voye qui n' s'a jamès trompè  
Passe èt nos raguéyi en promètant d' l'orådje.

I ploût ! C'è-stin timps d' tchén come on n' dè wèt pus wère.  
Avou ça, l' vint vos pice. On tousse èy' on stièrnit.  
El cén qui boute a l'uch voureut d'awè fini :  
Il inviye les chançards qu'ont tout pou leû complère :

L'empwayè dins s' bureau, l' modisse dins 'ne tchambe bèn  
clère,

Les vis dé l' feu, l' feume a s' maujo, l' dôrmâr dins s' lit,  
Les pensionès au sto come les mouchons dins l' nid...  
Lî, paveû, tèrassier, qwè sé-dje, n'a qu' dèl misère.

Quand i finira d' ploûr, i djèl'ra, dandjureû,  
Eyèt no « prolétaire » s'ra t'ossi maleureû.  
Qué pouri timps ! Fayè payis ! Qué viye d'esclave !

Et quand l'ivièr s'ra woute, on dira : c't in vré feu,  
Et pou d'aler bouter, on n' s'ra nèn des pus braves  
Quand èl coyène s'ra r'cûte au solia du bon Dieu !

Pour les **Bières, Eaux, Limonades**  
adressez-vous en toute confiance à  
**René HINANT**

180, rue Brigade Piron, MONTIGNIES-s-S.  
Téléphone 261.73

**BOUCHERIE - CHARCUTERIE**  
**A. DE PAEPE - HONTOIR**

42, rue Grand Central, Charleroi -- Tél. 221.99  
Toutes les fines charcuteries sont fabriquées  
par un 1er Prix de l'École Professionnelle et  
Lauréat du Travail.

**Comptoir Hollandais**

17 et 19, rue du Manège, Charleroi  
ALIMENTATION GÉNÉRALE  
Salaisons - Spécialité de Jambons  
Fromages, Cafés  
Téléphone 125.99

**BIERES**  
**BAVERY**

les plus appréciées des connaisseurs

Un Coiffeur de Classe ?

**Joseph Arvicus**

38, Rue Charnoy - CHARLEROI  
Service impeccable !

**PÂTISSERIE**

**Alphonse HODY**

217, Grand'Rue, Charleroi-Nord. T. 183.24  
A la renommée des Bonnes Tartes  
et Spécialité de Gâteaux Fins

Pour vos TISSUS, SOIERIES  
en tous genres

une seule adresse :

Le **Palais de la Nouveauté**

**A. BODART-BERGER**

21, rue de Dampremy, 21  
Charleroi

## A l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi

La dernière réunion mensuelle des membres littérateurs a eu lieu le 10 juillet, à la Maison Wallonne, rue Charles Dupret, à Charleroi.

En ouvrant la séance, M. Van Cutsem, Président, a fait l'éloge du Général Vermaelen, membre de l'Association, décédé dernièrement.

Les réunions ordinaires resteront, comme par le passé, fixées au deuxième dimanche du mois ; celle du mois d'août est supprimée (vacances).

Les réunions commenceront à 10 heures, par la partie administrative, et se continueront par la présentation des œuvres nouvelles qui seront commentées.

L'organisation d'un Concours littéraire de jeux radiophoniques est envisagée. M. George Fay en élabore le règlement ; celui-ci parviendra sous peu aux membres de l'Association. M. Fay fera, lors du Congrès Provincial d'Art Littéraire et Dramatique du Hainaut, le 11 septembre prochain, un rapport sur la technique et les possibilités propres au sketch radiophonique.

L'Association attribuera, au Concours ci-dessus, les prix suivants : 1er prix : (Prix Van Cutsem), 1.000 frs. ; 2me, 500 frs. ; 3me, 250 frs.

Les points qui seront traités lors du Congrès Provincial du 11 septembre sont : Radio, Théâtre wallon, (révision du rapport de 1921) ; Cours de régie ; Prix Paul Pastur (prix littéraire) ; Tournois dramatiques.

M. Félicien Barry présente «El Bourdon», revue mensuelle dont le premier numéro sortira au début de septembre. Il donne toutes indications sur le format, les rubriques, les photos, la publicité, la couverture, etc.

Les membres ont promis leur collaboration, et ont félicité M. Barry de son initiative intéressante.

«El Bourdon» est choisi comme organe officiel de l'A.R.L.W.C.

Au Comité, M. Barry est appelé à remplacer feu le Général Vermaelen.

Zirè èst co rintrè aus p'titès heûres.

A pîs d'iscô, tout douc'mint, i s' faufille dins s' tchambe. Bèrdaf, i aroke au lit. El feume da Zirè s' rêvêye :

— Quéle heûre èst-i ?

— Ene heûre, feume, rèspond-t-i.

Au min-me momint, l'hôrlojdje sone quate côps.

Mwé, Zirè s' coutche en bèrdachant :

— Halte la, on l' sèt bén qu'il èst-st-ène heûre. Inutile di l'Répèter quate côps.

Et rapaujî, i s' plondje dins les bras da Morféye...

## EL MONITEUR

**Le Congrès d'Art Dramatique**  
du 11 Septembre  
à La Louvière

Il y a dix ans, lors de l'inauguration de la «Maison des Loisirs» qui abrite les services de l'I.P.E.L. du Hainaut, à La Louvière, un Congrès a réuni les délégués des sociétés dramatiques participant aux tournois annuels de la Province, ainsi que de nombreux représentants de Fédérations dramatiques et littéraires.

Depuis lors, un Congrès restreint s'est tenu à Mariemont et a étudié des questions qui intéressent au premier chef auteurs et acteurs et aussi l'I.P.E.L. dont les réalisations dans le domaine de l'art dramatiques ont toujours été inspirées par les vœux et les desideratas des délégués des sociétés et des fédérations. Est-il nécessaire de rappeler que c'est au Congrès des Fédérations Wallonnes, tenu à Charleroi en 1921, qu'ont notamment été discutés les projets d'organisation en Hainaut de Tournois Dramatiques, et de Cours de Régie, ainsi que les modes d'encouragement des pouvoirs publics aux cercles et auteurs dramatiques ?

L'I.P.E.L. n'ignore pas que l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes se propose d'organiser un grand Congrès dans notre Province en 1950. Aussi s'est-il assuré le patronage de l'Union, de la Fédération hennuyère et même de l'A.R.L.W. de Charleroi, pour convoquer le 11 septembre prochain un Congrès préparatoire qui devra se prononcer sur des questions relatives à des réalisations très urgentes :

Tendances du théâtre dialectal à promouvoir ;

Critiques et amendements aux vœux émis en 1921 au Congrès de Charleroi ;

Organisation des futurs Tournois d'Art Dramatique (I.P.E.L.) ;

Le Théâtre Radiophonique (auteurs et interprètes) ;

Organisation du Prix Paul Pastur 1950 :

a) concours littéraire d'une pièce en français et d'une pièce en wallon ; prix : 2.000 frs., 1.000 frs. et 500 frs. ;  
b) concours clôturant le tournoi dramatique de la session 1949-1950.

Ce concours doit débiter en octobre prochain.

Le Congrès du dimanche 11 septembre 1949 aura lieu à La Louvière, au siège de l'I.P.E.L., Maison des Loisirs, en face du Parc, à cent mètres des arrêts de trams venant de Charleroi, de Mons et des gares d'Haine-Saint-Pierre ou de La Louvière (Bouvry et Centre).

# EURDI WALONIYE

Le Concours d'Art Dramatique  
Wallon :

Grand Prix du Roi Albert 1950.

Le Conseil d'administration de l'Union Nationale des Fédérations wallonnes nous communique l'extrait du règlement de cette compétition qui a été adopté en séance du 31 juillet dernier.

**Art. 2.** — Cette épreuve ne comporte qu'une catégorie. Elle est accessible aux sociétés dramatiques interprétant exclusivement ou non, des pièces de théâtre en wallon, pourvu qu'elles fassent partie des fédérations affiliées à l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes.

**Art. 5.** — Le nombre de sociétés admises au concours ne peut être supérieur à deux par province, le Brabant wallon et l'agglomération bruxelloise constituant une province.

Toutefois, dans le cas où plusieurs fédérations n'enverraient pas de concurrents, l'Union Nationale se réservera d'accepter trois sociétés par province participante.

**Art. 6.** — Les sociétés désireuses de prendre part au concours adresseront leur demande écrite à la fédération provinciale de leur ressort pour le 15 septembre au plus tard.

**Art. 9.** — Chaque société devra interpréter :

a) en **Éliminatoire** : une pièce en trois actes choisie par le comité de lecture institué par l'Union Nationale dans deux œuvres soumises par la société ;

b) en **Finale** : une pièce en un acte choisie par le même comité de lecture parmi trois œuvres soumises par la société.

Dans les deux cas, les pièces ne pourront avoir figuré au répertoire de la société depuis deux ans, soit depuis le 1er décembre 1947.

**Art. 12.** — Seront seules admises :

a) les pièces en trois actes sans tableau supplémentaire et comportant au minimum 7 rôles dont 4 marquants (3 masculins et 1 féminin), les rôles épiques ou de second plan n'étant pas considérés comme rôles marquants, quelle que soit leur importance.

b) les pièces en un acte comptant au moins 4 rôles dont un féminin.

Il ne sera toléré aucune coupure ni ajout au texte des œuvres à interpréter.

**Art. 24.** — Les éliminatoires se dérouleront dans le courant de décembre, janvier et février, aux dates arrêtées en accord avec le comité de contrôle et la Fédération intéressée.

Les représentations se donneront dans

## Les Fêtes de la Wallonie

Au moment où paraissent ces lignes, le programme des fêtes de la Wallonie ne nous est pas encore parvenu. Nous nous excusons de ne pouvoir vous le présenter, mais il est une chose certaine, c'est que le Comité a vu grand.

En effet, il y aura un grand cortège folklorique avec la participation de tous les enfants fréquentant les écoles de la ville.

Il y aura le baptême de notre « Bourdon » en présence de la marraine centenaire « Mârdjo », et ce, probablement à l'Hôtel de Ville de Charleroi.

Il y aura... encore d'autres surprises que nos amis des journaux quotidiens se chargeront bien volontiers de porter à votre connaissance en temps voulu.

Il y aura... du plaisir et de la joie aux fêtes de notre belle Wallonie le 25 septembre prochain !

MAISON RECOMMANDÉE :

**HECQ, 1, Avenue des Alliés, Charleroi - DRAPEAUX**

les locaux librement choisis par les sociétés concurrentes et à leurs frais, la recette leur étant intégralement acquise.

Toutefois, les sociétés auront à réserver gratuitement les places nécessaires au jury, aux délégués de l'Union Nationale, de leur Fédération provinciale et des cercles concurrents.

**Art. 26.** — L'ordre et l'horaire des exécutions de la finale seront fixés par le comité de contrôle, compte tenu, dans la mesure du possible, des facilités de déplacement des concurrents.


**Art. 31.** — Les cotations du jury se feront sur 100 points à l'éliminatoire et 50 points à la finale. Les cercles qui n'auront pas obtenu 75 points à l'éliminatoire ne seront pas admis à la finale.

\*\*

**N. B.** — On peut obtenir le règlement complet sur demande écrite adressée au Secrétariat général de l'U.N.F.W., rue de la Tourelle, 33, Bruxelles IV.

Nous sommes convaincus que cette importante compétition qui rentre dans le cadre des manifestations du XXe anniversaire de l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes intéressera vivement nos meilleures troupes affiliées et que nos cinq provinces wallonnes auront à cœur d'être représentées.

BIEN VOIR BIEN ENTENDRE  
**F. DRAPIER-JEHU**  
OPTICIEN-LUNETIER  
Appareils auditifs Multitone et Microtone  
15, RUE DU COLLÈGE, CHARLEROI  
Tél. 133.94

**Franz DUMOULIN**  
32, PLACE DE LA DIGUE - CHARLEROI  
**BOUCHERIE CHEVALINE**  
SPÉCIALITÉ DE POULAIN AU LAIT  
 Pour avoir du bon Poulain,  
Venez chez DUMOULIN.

**MAURICE VERHOEVEN**  
71, Rue de Marcinelle, Charleroi  
Tél. 254.73 - 183.76  
**BOISELLERIE EN GÉNÉRAL**  
Spécialité de fonds de chaises, moulures  
Echelles de tous modèles - Grand choix de  
lustres et lampadaires, appliques murales, etc.

Venez passer  
deux heures agréables  
**à l'ELDORADO**  
**et l'EDEN**   
Des Spectacles de choix  
vous y attendent.

**Maison VAN ELEWYCK & Fils**  
S. P. R. L.  
20, Rue de la Science, Charleroi - T. 114.95  
ENTREPRISES GÉNÉRALES DE TRAVAUX SANITAIRES  
Grande Spécialité Salles de Bain - Bains Douches  
Eau chaude par Cuisinières et Chaudières  
TOITURES EN ZINC CONSTRUCTION D'ÉGOUTS

Les cigarillos  
Les cigares  
Les cigarettes  
Les tabacs  
**J. T. D.**  
sont recherchés  
des vrais connaisseurs

par

Robert BOXUS

Membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature Wallonne.



Bén seûr qu'«El Bourdon s'ocupa des spòrts. Qwè ç' qu'i n' f'reut nèn pou vos complèrè? Nos avons des scrijeûs, c'èst pou nos in chèrvu, n'do. D'ayeûrs, vos les juj'rèz à l'euve.

\*\*\*

S'i gn-a in domène èyu ç qui les walons sont bén r'présintès èt rècolt'nut souvint les honneûrs, c'èst-st-au fot'bal, in djeu internètional di preumière classe.

Nos avons ène èquipe nationale qu'on lome les «Roudjes Diâles»; sins compter qu'èle sèson passèye, is d-ont fèt vire des vèrtes èt des grijes à tous leûs adversères étrangérs.

Leû capitène èst walon, in vré, di Goch'liyes, Jules Henriet, pou tout vos dire. In p'tit coq

di sôrte, dè l'mèyeûse sôrte, nos vos l'asseurons, bén bâti su des courtès djambes à r'sort, avè in cofe di soufleû d' vèrè èt des spourons d'aci.

«Julot» a dja fèt branmint des afères. Ainsi, il a stî mèsse di scole, capitène di l'èquipe lumèrò yun du Sporting di Châlerwè, entrin-neûr, prionî d' guère, confèrencièr, candidat député ou sénateûr — nous n'savons pus tout djuste — r'estaurateûr, etc...

Il a min-me èsti mis su l' costè d' l'èquipe nationale pace qui «les mèsses c'èst les mèsses, èt qu'i faut les rèspectèr» come les réglemints d' l'U.B.S.F.A. (ouf!).

S'il èst p'tit d'tâye, Julot tént tout l'min-me ène fameûse place dins l' lit (pârdon, dissus l' tèrain), èn' do, madame?

Il a des supòrtèrs à make èt on l'a vèyu aus dèrènès élections. A bén manqui, i fouteut in bouc à ses chèfs di file!...

Nos r'tirons no casquète divant mossieu Julot in lyi souwétant d'fé come èl nwâr négue, çu qui vout dire continuwèr à pourmin-nèr au mwins djustu'à cénquante ans no bia coq walon dins tous les cwins dè l' Belgique èyè d' l'étrangér.

**Bourdon-Spòrt.**

## Intindu à Radio-Hainaut.

El mèd'cin Caltous' adoreut, dins s' djonnessè, mindji 'ne boune plat'néye di ragout d' bédot avè des grossès nènes come des ortias d' prêcheû. Seûl'mint, dispus qu'il èst mariè — èt i gn-a quènze ans — i n'a pus jamés yeû l'ocâsion d' vire ès' plat préférè su l' tâbe.

Estant en tournèye, ç' mârdi-là, i s'arète divant l'Hôtel du Blanc Tchfau à B... Ene afiche, grande come in drap d' lit, atire ès'n atincion : «Notre spécialité : Ragoût de mouton aux haricots».

— Est-c' qu'on rintère?...

Qué quèssion!... Caltous' èst djà atèlè èt sins compter qu'l s'dè mèt djustu'au d'zeû d' ses orèyes. Adon, gros à pèter, li v'la r'partî.

A l' swèrèye, i rarive près di s' feume qui vént li r'cuvwèr su l' huche.

— Bonswèr, chèri, dit-st-èle en lyi sautant au cou.

— Bonswèr, m'amouër... qu'avez' à m' dimandér pou yèsse si caline?

— Rén, m' grand gâtè; mins cèst l' quèzième anniversèrè di no mariâdje èt dji vos è rèsèrvè 'ne boune surprîje...

— Ah! ça c'èst djinti... èt...

— Ratindèz, chèri, dji m' vas vos bindér vos is pou vos minnèr dins l' cùjène èt djurèz-m' qui vos n' cach'rèz nèn à trichi!

**abani**, v. tr. Prohiber : lès lwès aban'nut l'mariâdje inte couzins èt couzènes.

abani, iye, part. passé : li vèrdon èst one ârme abaniye dispeûy dès anèyes (Du vx. fr. *abanner* : défèndre).

**abaurer**, v. tr. Opposer : vos mètoz, enn'avant qui... mès dj'abaure qui... Il abaureûve dès bonès rèzons à tot c'quon li d'jeûve.

s'abaurer, v. pr. Etre contraire, faire obstacle : i s'abaure tofèr à mès-idèyes. Dji m'abaure à ça (Du vx. fr. *abarrer*, s'opposer).

**abèli**, v. n. Plaire, agréer, ètre au gré : ça n'm'abèlit nin. I n'abèlit nin à s'mèsse. C'èst-one bele feûme, mès èle ni m'abèlicheûve nin assez po qu'djèl mariye (Du vx. fr. *abélir* : même sens).

**abèliji**, v. tr. Charmer, ravir : Dji n'm'a nin lèyi abèliji pa lès Brussèlwèses. C'èst one bauchèle qui vos abèlij'rè bin. C'èst on-èr di musique qui m'a abèliji.

Fig. Causer une vive satisfaction : Il èsteûve abèliji d'vôy si fis soudârd. I sèrè abèliji d'aprinde li bone novèle (Du vx. fr. *abéliser* : charmer, ravir).

**aboutant**, ante, adj. Aboutissant : Ono pice di tère aboutante à...

Subt. Lès t'nants èt lès aboutants d'one pice di tère.

Fig. *Sawè lès t'nants èt lès aboutants d'one afère*, se dit pour, En bien connaître toute les circonstances et tous les détails (Du vx. fr. *abouter*, aboutir).

**abouter**, v. n. Aboutir : Dj'a deûs vèdjes di tère qu'about'nut al vòye di Nameûr à Dinant.

Fig. 1. Tendre, se terminer, avoir pour résultat : Il abouteûve à div'nu mayer. A qwè v'loz abouter? Ça n'aboutirè à rin d'bon.

2. Buter, frapper au but : I faût abouter. Il a abouté.

S'abouter, v. or. Se fixer, se tenir à quelque chose avec obstination : Dji m'aboutè à ça dispeûy pus d'on-an.

Se dit de deux personnes qui sont toujours contraires l'une à l'autre : Emon Zante, li fis èt l'fèye s'about'nut come tchin èt tchèt (Du vx. fr. *abouter*, aboutir).

**about'mint**, s. m. Aboutissement : Tot c'qui dj'a sayi n'a pont leu d'about'mint. Li guère di 1940 èst l'about'mint dèl cène di 1914-1918.

Pièce d'étoffe que l'on coud à une autre pour l'allonger : Vos manches sont trop côutes, i faût leu mète on-about'mint (Du vx. fr. *aboutement*, même sens).

**abranle**, s. f. Transe : Ele èst tofèr dins les abranles. Il èst dins dès grandès abranles, dins lès abranles dèl mwârt.

**abriconadje**, s. m. Ensorcèlement : Dins l'timps, on crwèyeûve qui les langueûs prov'nissent d'abriconadjes.

Fig. Ci n'èst pus d'l'amour, c'èst on-abriconadje (Du vx. fr. *abriconner* : tromper, duper).

(A suivre).

— D'acôrd...

Docil'mint, i s' lèye satchi pa s' feume en r'niflant à drwète èt à gauche, sins rén sinte bén intindu.

Après l' cùjène, ès feume l'assatche dins l' sale à mangér èt l'arète dèvant l' tâbe. Au min-me momint, l' son'riye du téléfone trêwe l'érr...

— Ene munute, chèri, dji m' vas rèsponde...

Dj'é roubliyi d'vos dire qui les nènes couminchit à gârgouyi in fameû còp dins les boyas d' Caltous!... èt dins in cas parèye, vos savèz bèn comint ç' qui ça va...

— Profitons qu'em' feume èst-st-au téléfone, pinse-ti l' mèd'cin... Eyèt boum, boum, boum, i s' soulâdje en vitèsse...

Madame rintère.

— Vos n'avez' nèn trichi, m' grand?

— Non fé, m' chèriye...

— D'abord, wètèz, v'la l'surprîje promîje.

Ele arache èl bindja. I gn'aveut vingt invitès autoû dè l' tâbe!



# Lèyon Cranasse

NO FEUY'TON.



## Champète par amour

CHAPITE I.

IN GAMIN.

— Ça s'ra pou l' swèrèye, aveut-èle assurè Rosaliye, l'acoucheuse, en sèrant l'huche di l'escayî qui min-ne à la-waut. Louwisa dwèt si r'pôsér d'id'ci don... Dji r'vérai co viès trwès heûres par aquit d' consyince, mins nos n'aurons rén d' nouvea d'vant l' soupér. Vos aprustéz ç' qu'i faut, m' gârçon ?

— Nos n'avons qu'à mète no mwain d'sus, moman Rosaliye. Mi p'tite Louwisa a travayî su sès afères djusqu'à l' dèrène minute pou keûde les fachaus èt les brâyes du pouyon qui va nos arivér. Vos l' con'chèz, hein, moman Rosaliye...

— Oyi, Zénon, vos avèz l' crin-me des coumères : vayante, prope, honète... I n' d-a wére di parèyes èt vos pouvèz bén in fé du cas...

— ...Pon d'imbaras. Dji d'é sogne, savèz...

— Dji sés tout ça, m' gârçon... Pourtant, faura co l' gâtér 'ne miyète pus fôrt pace qui dj'é l'imprèssion qu'èle va awè 'ne déception...

— Qwè d'jèz-la, Rosaliye ?

— Louwisa ratind 'ne petite fiye, èn' do ?

— C'est toudis ç' qu'èle a souwèti, en èfèt...

— Et bén, dji mètreus m' mwain au feu qui vos s'rèz l' popa d'in gamin.

— In gamin !... Astèz seûre di ça moman Rosaliye ?

— Aussi vré qui dj' seûs prèsse à pârti, Zénon...

— In gamin ! çu qu' dj'espèreus... In gros gamin ! Pauve Louwisa ! Qué désilusion pour lèye...

— Vos li r'consol'rèz facil'mint, Zénon... èyè pus târd...

Zénon a sintu dins s' pwètrine les bat'mints r'doublès di s' keûr, tout strindu à l'annonce qui s' rêve di toudis poureut bén s' réyalisér. In gamin ! I d-aleut yèsse pére d'in donne arnaga qu'i s' promèteut dja d' gâtér, min-nér, cis'lér pou dè fé IN OME !

Et, en pinsant ainsi, Zénon s' moustreut ègoyisè s'ins s' di rinde compte, roubliyant qui s' feume ratindeut 'ne petite poupène à dorlotér.

Pus târd...

— Alô, dji m'è vas. Tènez toudis l'eûwe tchaude en cas d'imprèvu... On n' sèt jamès.

— Fuchèz trankiye, Rosaliye. Tout s'ra en orde. Dj'é prév'nu m' bèle-mère. Ele ni tôrdj'ra pus, azâr... Adon, m' matante Poldine véra ètout donér in còp d' mwain pou aprustér çu qu'i faut. Heûreûs'mint qui nos pouvons co compter su leû dèvouw'mint, n' do ?

— Deûs bounès djins, en vérité. Mins dji tatèle, èyèt m' bè-sogne èst d'meurèye en plan. A taleûr...

— A taleûr, moman Rosaliye.

Zénon a mètu 'ne pal'téye di tchèrbon su l' feu èt chûvant l' consèye di l'acoucheuse, a rimpli l' coq'mârt d'eûwe pou l'fé tchaufér. In gamin ! I sondje à l' binauj'té di s' vi pa quand i saura l' nouvele. I sondje à sès camarâdes d'atèyér quand i lyeû z-anonç'ra avou 'ne pwinte di fièrté dins l' vwès : « Vos savèz, les amis, nos avons in bia gros Lèyon... »

Pace qui ça, c'est rêcta, si l' bon Dieu lyeû èvoye in p'tit Jésus, on l' lom'ra Lèyon, come ès frèrè, disparu à l' guère di 14 en montant à l'assaut d'in posse èn'mi.

— Zénon !

L'apèl da Louwisa fèt sursautér no futur papa, pièrdu dins sès rêves d'av'nir...

— Dj'arive tout d' tchûte...

Quate à quate, il asdjambèle les vingt montéyes qui l' min'nut à la-waut, èyu ç' qui s'compagne di tous les djoûs transit d' bouneûr.

— Mi v'ci, Louwisa. Qwè voulèz ?

— Rén, m' grand. El tims m' chène long toute seûle.

Louwisa, frèche come ène peume rênète, si r'pôse su

s' grand lit aus draps qui sint'nut bon l' propreté dins leû blancheûr di lachat.

Zénon s'a raprochi à pas d' leup. I prind l' minton di s' feume dins l' paume di s' mwain, lyi r'lève douç'mint s' visâdje èyè lyi clatche in gros bêche su s' bouche...

— Em' petite feume, astèz contène ?...

— Oh ! m' grand... c'est l' pus bia djoû di m' viye... après l'cén d' no mariâdje...

— Vos n' soufrichèz nèn d' trop ?

— Non, m' grand... dji s'rai vayante, vos virèz. Vos pourèz yèsse fièr di vo compagne, alèz...

— Dji n'in doute nèn, m' Louwisa, èt si l' bon Dieu nos done çu qu' nos èspérons, nos aurons l' drwèt di nos déclarér les pus heûreûs dè l' tère...

— Come nos d-alons vière vòlti no p'tite Janète...

— ... à mwins qu' ça n' fuchije in bia Lèyon. Après tout, Louwisa, si c'est-st-in gamin qui nos arive, qwè d-alèz dire ?

— Dj'auré l' cœur gros, asseûrémint, Zénon, pace qui dji voureus tant pouvèr bèrci 'ne petite poupène prèstiye dins no tchau ; mins si Rosaliye nos apòrte « vo » Lèyon, èt bén nos l' chérirons avou tout no keûr...

En intindant s' feume parlér ainsi, Zénon a sintu l' pwèd qui lyi pèseut su les spales fonde come bûre au soya. Louwisa aveut l'ér di prinde l'afère du mèyeu des costés èt ç'it tant mieu...

Il in asteut à ces réflèxions-là quand l'huche dèl cûjène s'a drouvu.

Mâriye, èl viye moman da Louwisa, prév'nûwe pa s' biagârçon, timpe au matin, què « l'fournéye d-aleut yèsse cûte », aveut rad'mint ramonç'lè ses pifots su in cwin dèl drèsse, èt, après awè radjusté s' sandrinète, mètu in prope cindré d'vant s'n istoumac èt tapè 'ne chabrake su s' dos, èle aveut pètôtè di sès p'tits pas d'nouvèle grand'mère, èt v'neut d'arivér toute maflyé amon s' fiye pou prinde ène pârt — èle pus grosse, si ç' it possible — di ses soufrances...

Es' Louwisa qu' toute seûle, après l' môrt di s'n ome tuwè au laminwèr pa ène bâre di fièr qui lyi aveut briji l' crène du cou — èle aveut alvè avou tant d' bontè, tant d'amouir, tant d' douceûr... Es' Louwisa, purnèle di ses is, chair di s' chair, qui lyi aveut toudis rindu ses carèsses... Es' Louwisa div'nûwe à s' touir ène brâve feume d'ouvri, couradjeûse èt honète, èt su l' pwint d' rimpli l' pus chér' di ses souwèts — divant d' moru, prétindeut-èle en souriant — en l'fèyant grand'moman, ène boune viye nène qu'on wèt vòlti, qu'on rabrèsse avou tindrèsse su ses machèles toutes ratchitchotéyes èt su l' pwètrine di l' quèle on va s' rakwati quand on a du chagrin ou dèl jwè à pârtadji...

— « : » —

— Man !... c'est vous ?

— Oyi, mes èfants, mi v'la. Dj'é rinscontrè Rosaliye qui m'a dit qui dj' n'aveus nèn dandji d' couru... Mins dji n'in pous pus... èm' souflèt pile... on pout montér ?...

Zénon èst dja au fond ; i prind s' bèle-mère pau bras èyè l' supòrte pou montér l'escayî...

Ele viye djins, fôrt sensibe, sint les lârmes pièrlér à ses is en r'trouvant s' fiye qu'èle sère asteûr conte ès' pwètrine...

— Louwisa, soufèle-t-èle...

— Moman...

Les deus feumes n'ont rén d'aute à s' dire... Les mots sont-st-inutiles pour yeusses ès' fé comprinde. Visâdje conte visâdje, leus yâmes, leus pinsêyes, leus keurs sont rêyunis dins l' min-me priyère, èl min-me souwèt, èl min-me espwèr'...

Louwisa, avou des doûs djêsses come des carêsses, êstchèt les machèles di s' chère moman...

— Come vo d-alèz l' gâtêr, n' do ?...

— Têjêz-vous, m' pêtite...

Zénon, discrèt-mint, s'a r'tirè dins l' cûjène ; i ranchène au feu, li r'kêche cor in còp, prind l' saya au tchèrbon èt va à l'aprovision...

Quand i r'vênt, deus munutes après, i tchèt nêz à nêz avou s' matante Poldine, avou ses longs bras come des flayas, ès' chòrdêye bouche qu'a toudis l'êr di rire èyè s' kèrtin rimpli d'bounès afêres à mindji...

— Bondjoû, matante. Vos stêz co trop timprûwe !...

— Trop timprûwe !... Sêreut-i possibe... El bateûse di cautes m'aveut pourtant garanti mordicus' qui quand dji sintireus m' gros ôrtcha du pid gauche picî, i gn-aureut in grand « monument » dins l'famiye...

— In èvèn'ment qu' vos voulèz dire, âzar ?

— Oh ! mi, Zénon, in monument, in èvèn'... machin come vos d'jêz c'est tout parêye au min-me. Du momint qui dji m' comprinds, c'est l' principâl...

— Bèn seûr, matante, dji dis ça èt dji n' dis rén... Brêf, gn-a co rén, savèz... Vos montèz dire bondjoû à Louwisa ?... S' moman lyi ténit dja compagne...

— Tènèz m' kèrtin, m' gârçon, dji vos é apòrtè ène bèle pouye qui vo mononke a « gnokî » à l'ocâsion du grand djoû... Dji cours rabrèssi vo coumère èt adon nos nos spliqu'rons nous deus...

— Merci, matante ; dji vos ratinds, mins gn-a rén qui brûle...

Quand Poldine èst r'diskindûwe, Cranasse aveut mètu in cindré d' cotonète divant li èt, chufiant les pus bias refrains di no Djâques Bèrtrand, èstièrdeut les bidons yun au còp avant d' les aligni à leû place dins l' drêsse.

— Dji r'marque qu' vos astèz su l' ton, compagnon...

— Quand on a r'çu des bounès leçons, matante, on èst preume pou l' sêrvice...

— Et dire qui dj' n'é jamès seû fé ça avou vo mononke... Ç' qui dj'ê prèchi souvint, pourtant !

— Bah ! on n' pout nèn awè tèrtous l' min-me vocâtion èt les min-mes ambitions, n' do ?...

— Djusse ! Vo mononke èst v'nu au monde avou in roseau dins chaque mwain, ène bwêsse di moulons pindûwe à c' cou èt in vièr di vâse intrè ses dints !... Il a mia d'alèr pêchi... èt quand il a in momint d' tims, c'est pou rabustokî ses lignes èt ses baguètes.

— Mins i vos rapòrte du pêchon ètout...

— Hi ! du pêchon ! trwès gouvions èt chis aublètes chaque còp qui s' camarâde Clodomir a stî avou li... A yeusses deus, is fèy-nut 'ne bèle coupe !

— Hôw ! hein, matante, èn' dijèz pon d' mau d' no futûr parain...

— Vos l'avèz chwèsi !...

— N'èst-ce nèn l' parain da Louwisa ? N'èst-ce nèn l'ome èl mèyèu du coron ?...

— Sins comptêr qu'il a des spèpions au fond d' ses tchaus-sètes...

— Matante, vos pinsèz à mau...

— Bèn non fêt, da !... Dji vos done réson. Si Clodomir casse voltî in p'tit chuflot, il èst sot des èfants, li qui n' s'a nèn mariè, peû di d'vwèr èrloktêr l' maujone, boute-t-î...

— En pârlant d'èrloktêr, n' faureut-i nèn passèr in còp d' loke su l' pav'mint ?...

— Pouqwè ç' qui dj' seûs ci ? Crwèyèz qu' dji m' vas d'meu-rêr droci à m' tournêr les pouces èt à djumi ? Dji m' vas fé les poussières èyè vous, alèz-è djusqu'à vo vi pa. R'passèz saluwêr Clodomir, mins n' roublyèz nèn qu'on din-ne à douze èûres tapant... Wôrs des pids, s'i vos plêt !...

— Vos m'foutèz à l'huche come ène crote su 'ne palète ! Et Louwisa qwè va-t-èle pinsêr ?

— Ele pins'ra qu' c'est tout naturèl...

— Dji n' tôrdj'rai nèn d'ayeûrs.

— Dispêchèz-vous, grand bèzin !

Zénon r'gripe in còp d' pus a l' tchambe pou prév'nu s' feume èt... naturèl'mint, lyi donér in bètche, pwis, come s'il aveut yeû l' feu 'ne sadju, à longuès asdjamblêyes, i s'incourt au triviès des rûwes du vilâdje.

Dins s'n èfarfouy'mint, i n' r'marque nèn qui l'soya a r'vièrsi ène kèrtinêye di tchaudes couleûrs su les prés, les ârbes, les tch'mins, les richots, i n'intind nèn qui l'èstè s'instale en grand mèsse dins l' nature, fêt tchantêr les mouchons èt drouvu les fleûrs, i n' sint nèn les vènêyes di parfum qui rim-plich'nut l'êr...

Au d'bout dèl Grand'Rûwe, i pousse in p'tit griyâdje, lonje ène pisinte intrè deus partêres di meûrêts roudjes, blancs, djaunes, èrboure ène huche à mitan au laudje...

— Bondjoû, pa !... C'est pou audjoud'hu...

Louwis Cranasse, swèssante ans bèn pôrtès, pensionné du tch'min d' fièr, veuf dispu des ans, it achid au bôrd d' ène tâbe, in blanc saya su si scou ; i pèleut des canadas. En wèyant s' gârçon rintrêr, ses is ont batu 'ne miyète pus fôrt, l' balan-ciér acrotchi dins s'n-istoumac a fêt toc-toc èt, c'est d'ène vwès tout' èrouyiye pa 'ne émôcion qu'i n' vout nèn fé parète qu'i rèspond :

— Bondjoû, m'fi... èyè ça va bèn ?

— Dji crwès qui pou l' swèrêye, Louwisa pouva vos tinde dins les bras in bia jouflu Lèyon... Moman Rasaliye prètind qu' nos aurons in gamin...

— In gamin...

— ... qui véra vos amusér dins vos vîs djoûs, qui satch'ra su vos moustatches... qui pôrt'ra vo nom, no nom... Cranasse... qui continûw'ra l' lignêye di no famiye...

— Oyi, m' fi ; domâdje qui vo pauve moman — què l' bon Dieu nos a r'pris trop timpe — 'ne fuchiye pus là...

— Boune moman, qu'èle aureut stî heureûse...

— ... en r'trouvant s' Lèyon qu'èle a tant bré...

— Malheûr qui lyi a rascourci s' vikériye di dije ans...

— Ele a cloû ses paupières en mus'nant : « Lèyon... ». Et âsteûr, vo frêre èrvènt dins l' pèrsonne di vo gamin... Oh ! m' gârçon, qui l'èxistince èst-st-ingrate ! Choutèz vo tayan, m' fi : al'vèz vo n'èfant dins l' jwè, dins l' bon costè di l'viye. Qu'i profitiye di s' bèle djonnèsse... Il aura co p't-ète tant d' pwènes au long des anêyes à v'nu...

Ele trise convèrsâtion intrè les deus omes èst còpêye pa l'intrêye da Clodomir...

Clodomir, èl futur pârain, èst-st-in gayârd d'ène quarantè d'anêyes ; on n' saureut comptêr dis pwèyes su s' cabu. I prètind toudis qu'i s' chève d'ène lavète pou s' pingni. In visâ-dje tout rond, deus lum'rotés come des djasses di vére, in nêz qui r'flète les douzènes di potêyes qui lyi ont passè... pa d'zou, èyè 'ne bouche bârêye d'in ètèrnel sourire, aussi laudje qu'in four à pwains...

Clodomir, dimeurè cèlibatère on n' sèt trop pou qué réson, a héritè viès ses trinte-cèng ans d'in gros monchat d' dolârs d'in mistérieûs mononke d'Amérique qu'i n'aveut jamès vèyu... L'« accidint », on compèdrâ facil'mint, aveut stourdi no jwè-yeûs tchopère durant 'ne boune pause... Les « ocâsions d'assurêr s' bouneûr » s'avunent co présintè pus nombreûses, mins no camarade aveut toudis résistè à l'intâcion des « roucou-lêuses du vilâdje ».

— Salut la compagne ! Parait qu'i gn-a du nouvia ?...

— Nèn co, pârain Clodomir, mins i bètche !

— Hé ! hé ! intindèz, Louwis, èl pêcheû dins l'èûwe brou-yiye ! I bètche !... avèz aprusté l' pûjète ?... C'est pou quand ?...

— Pou l' swèrêye, pârain Clodomir... Dji seûs v'nu ad'vèrti m' popa èt dji d-aleus r'passèr pa vo maujone pou vos prév'nu ètout.

— On vos a vèyu passèr, Zénon... A vo n'êr' èfarfouyi, on a bèn compris qu'èle soupe bouleut su l' feu... D'ayeûrs, en m' rêvèyant au matin, èm' n-agasse aprivwèseye a tchantè, si-gne indiscutâble qu'i s' passèut 'ne saqwè d'anormâl...

— Sacrè pârain Clodomir, toudis l' min-me...

— El soya cût l' vilâdje, Zénon ; ène rayiye va rintrêr dins vo maujone...

(A chûre).

F. BARRY.

Edit. resp. F. BARRY, 31, rue du Laboratoire, Charleroi.

prév'nu s'  
come s'il  
s'incourt

ni l'soya a  
rés, les â-  
sté s'instale  
ouchons èt  
m qui rim-

yâdje, lonje  
jes, blancs,

ensionné du  
bord d'ène  
En wèyant  
rt, l' balan-  
d'ène vwès  
parète qu'i

a vos tinde  
iye prétind

qui satch'ra  
Cranasse...

què l' bon

je ans...  
èyon... ». Et  
n... Oh! m'  
ayon, m' fi :  
l'viye. Qu'i  
t d' pwènes

côpéye pa

ène quaran-  
su s' cabu. I  
gni. In visâ-  
vère, in néz  
è... pa d'zou,  
laudje qu'in

u qué réson,  
at d' dolârs  
amés vèyu...  
rdi no jwè-  
sions d'assu-  
reuses, mins  
es «roucou-

nouviva ?...

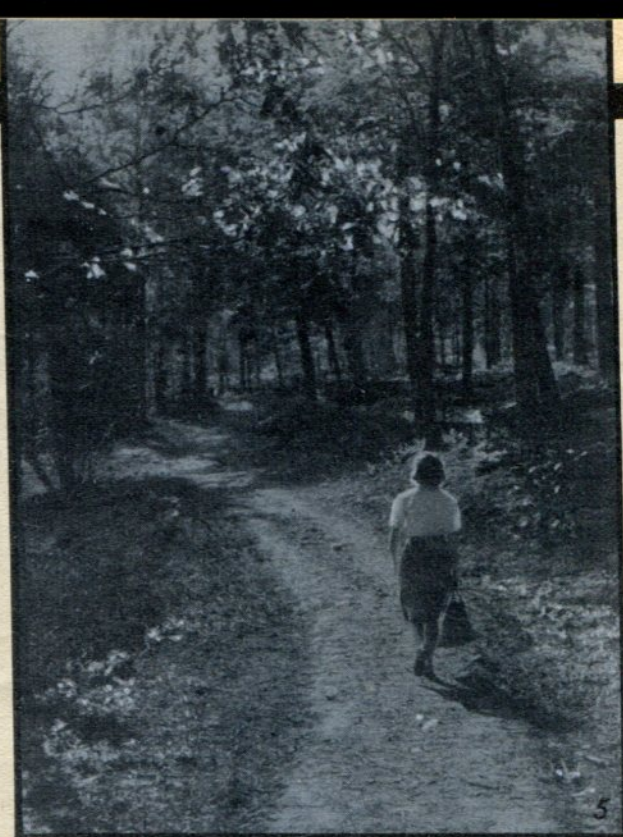
d'èuwe brou-  
ou quand?...  
v'nu ad'vèrti  
vos prév'nu

éfârfouyi, on  
D'ayeûrs, en  
tchantè, si-  
hâl...

rintrér dins

F. BARRY.

Charleroi.



# Waloniye no Bia Payis

1. El viye Sambe à Land'Ilye. — 2. In cwin d' l'Ablye d'Aune (dèveçwôr). — 3. Au bos à l'Ablye d'Aune. — 4. No Sambe intrè Land'Ilye èt l'Ablye d'Aune. — 5 et 6. Dins l' bos du Prince à Montigny-le-Tilleul.

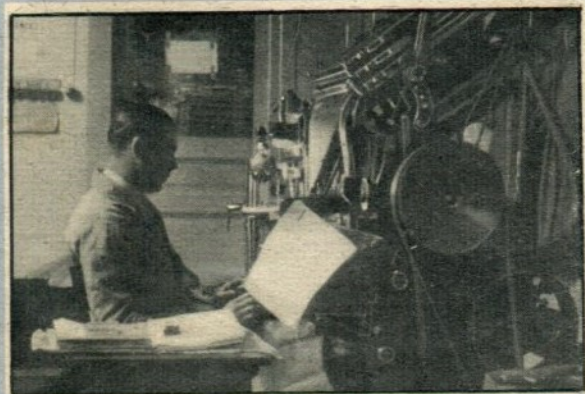
Photos J. ROLLAND, Mont-s-Marchienne



# Savez-vous pourquoi cette revue a été confiée à l'Imprimerie de Charleroi ?



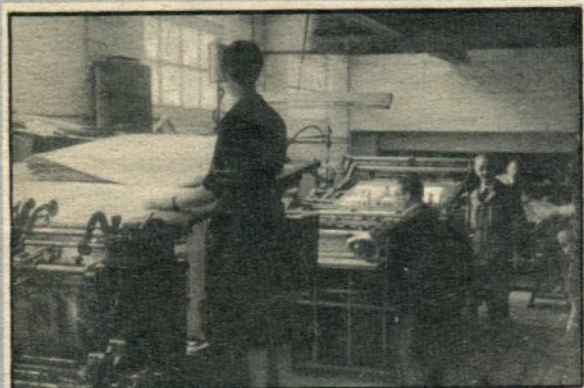
Parce que



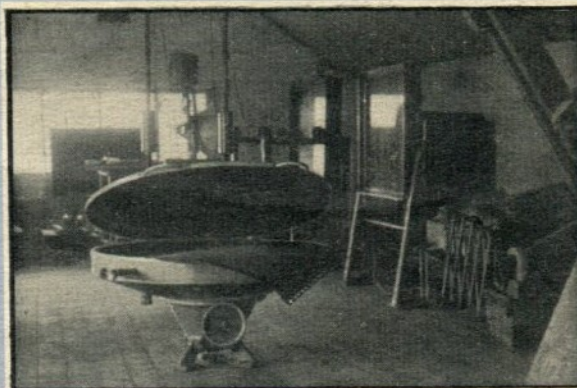
Grâce à ses machines à composer ultra-modernes, un caractère toujours nouveau est préparé rapidement pour le texte ..



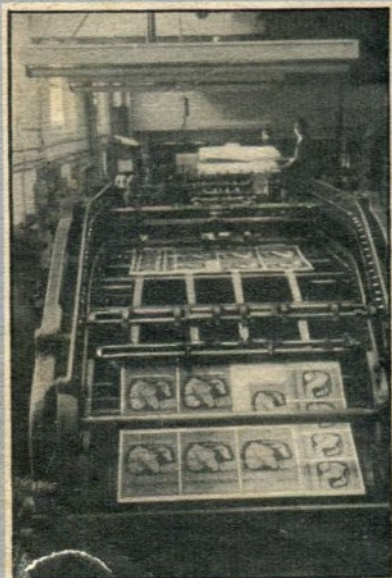
...Qui est directement mis en pages par des ouvriers d'élite dont l'expérience et métier sont une garantie de bon goût.



L'impression est alors confiée à des machines modernes et rapides dont le travail est constamment l'objet de soins attentifs.



Pendant ce temps, des spécialistes en photogravure ont fixé sur le zinc les photos et illustrations.



Une batterie de machines offset se charge de l'impression de ces documents avec le fini et la célérité exigés.



L'ensemble est plié, encarté, cousu, broché et terminé dans notre atelier de reliure pouvant faire face à toutes les exigences.



Enfin, le travail terminé est acheminé de nos at 10, Avenue des Alliés, vers son but immédiat.

QUALITÉ - EXACTITUDE - EFFICIENCE  
caractérisent les Travaux de  
L'IMPRIMERIE DE CHARLEROI

C'EST LA VOLONTÉ DU TRAVAIL BIEN FAIT QUI ASSURE LE SUCCÈS DE L'IMPRIMERIE DE CHARLEROI, QUI TRAVAILLERA POUR VOUS AVEC TOUT SON IDÉAL.

## IMPRIMERIE DE CHARLEROI

10, AVENUE DES ALLIÉS - TÉL. 196.64 - 253.40 - 113, RUE FROISSART, BRUXELLES - TÉL. 34.34.33

Année - N°  
REVUE  
Organe  
Association  
Wallonne  
10, Avenue